

aujourd'hui  
pour demain  
s'écrit une partition chorale  
en courtepointe cousue  
de retailles d'origines plurielles







# ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

---

UN ENTREVOUS EST  
UNE CONSTRUCTION  
ENTRE DEUX SOLIVES  
PAR ANALOGIE  
UNE OEUVRE INTER  
OU MULTIDISCIPLINAIRE

SOLIVE 1  
UN AUTEUR

SOLIVE 2  
UN AUTEUR  
OU UN ARTISTE

## SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL • ENTREVOUS

2084, rue Favreau, Laval, Québec, Canada H7T 1V1  
514 336-2938 – sl@entrevous.ca – www.entrevous.ca

---

éditrice

Société littéraire de Laval

directrice artistique et codirectrice littéraire

Danielle Shelton

codirectrices littéraires

Diane Landry et Leslie Piché

présidente du conseil d'administration

Lise Chevrier

correctrices d'épreuves

Marcelle Bisailon, Jeannine Lalonde et Frédérique Péloquin-Chamberland

infographie

La cigale et la fourmi

extrait poétique de la couverture

Leslie Piché, extrait de son poème *La richesse qui nous unit*.

---

La Société littéraire de Laval remercie les auteurs, Ville de Laval, les organismes partenaires, les commanditaires et toutes les personnes qui ont généreusement apporté leur contribution à ce numéro.

---

La Société littéraire de Laval est membre du Conseil régional de la culture de Laval (CRCL) et du Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois (ROCAL).

La revue d'arts littéraires ENTREVOUS est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP). Elle fait partie des collections de revues savantes et culturelles diffusées dans la francophonie par Érudit, un consortium de l'Université de Montréal. Son format PDF est déposé à l'Entrepôt numérique ANEL-De Marque à des fins de commercialisation et de promotion.

---

La Société littéraire de Laval préconise l'utilisation des mots rectifiés selon la nouvelle orthographe du français, liste fournie par l'Office de la langue française du Québec et adoptée par le correcteur Antidote. Le lecteur ne s'étonnera donc pas, par exemple, de la disparition d'un accent circonflexe ou d'un trait d'union familier, ou encore du remplacement d'un double « L » par un accent grave. Il ne verra pas non plus de fautes lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe, notamment dans les citations de textes déjà parus.

---

© Société littéraire de Laval – Entrevous

reproduction interdite sans autorisation des auteurs titulaires des droits

Dépôt légal – octobre 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 2371-1590 (Laval. En ligne) – ISBN PDF 978-2-924361-14-6



rechercheurs, consultants, collaborateurs,  
rédacteurs des articles et des textes d'accompagnement, infographes

## TOUS LES ARTICLES

DANIELLE SHELTON • pages 1-60

## SECTION / LABORATOIRE DE CRÉATION LITTÉRAIRE TROC-PAROLE

LESLIE PICHÉ • pages 8-15

PATRICK COPPENS • pages 16-19

## SECTION / MARCHÉ DES MOTS

DIANE LANDRY • LESLIE PICHÉ • pages 20-23

## SECTION / INTERPRÉTATION VS INTENTION

DIANE LANDRY • MONIQUE LECLERC JOACHIM • pages 24-27

## SECTION / RENDEZ-VOUS AVEC...

MADELEINE DALPHOND-GUIRAL • pages 28-29

MICHEL LEDUC • pages 30-31

LESLIE PICHÉ • pages 32-33

DIANE LANDRY • page 34

JOCELYNE THIBAUT • pages 35-37

## SECTION / DANS LA TÊTE DE...

ISABELLE TREMBLAY • pages 38-41

## LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

ÉMILE ARRAGON • pages 44-45

AÏDA AOUN • pages 46-47

ANDRÉ-GUY ROBERT • pages 48-49

MADELEINE DALPHOND-GUIRAL • pages 50-51

MATTIAS, LILOU ET ALICE MECHALY • pages 52-53

SARA MARCHAND • pages 54-55

MARIO BORGES • pages 56-57

FRANCINE ALLARD • pages 58-59

<b>LIMINAIRE</b>	
• DANIELLE SHELTON – <i>Les yeux des autres</i>	6
<b>LABORATOIRE DE CRÉATION LITTÉRAIRE TROC-PAROLE</b>	8
• RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE	9
• DANIELLE SHELTON / FRANÇOISE BELU – <i>Pas mon type</i>	9
• MAXIANNE BERGER – <i>tanka</i>	9
• MIRUNA TARCAU – <i>Les héliocampes</i>	10
• SUZANNE ST-HILAIRE – <i>Intifada</i>	13
• LESLIE PICHÉ / JACQUES DENICOURT – <i>Luminosité</i>	14
• DIANE LANDRY – <i>Phosphorescence</i>	15
• SUR UN DESSIN DE PATRICK COPPENS 2	16
• CLAUDETTE CÔTÉ – <i>Regard de fleur</i>	16
• DANIELLE PANNETON – <i>Hésitante saison</i>	17
• PATRICK COPPENS / LOUISE ARSENAULT – <i>Le train</i>	18
• LISE CHEVRIER / LOUISE PAQUETTE – <i>Minuscules oscillations</i>	19
<b>MARCHÉ DES MOTS</b>	20
• ANDRÉ-GUY ROBERT – <i>Cette nuit-là</i>	20
<b>INTERPRÉTATION VS INTENTION</b>	24
• MONIQUE LECLERC JOACHIM – <i>Sérénité</i>	25
• FRANCINE ALLARD / LOUISE ARSENAULT / FRANCINE COUILLARD / MADELEINE LESSARD / SUZANNE ST-HILAIRE / DONNA SENÉCAL – interprétations et intention du poème <i>Sérénité</i> de Monique Leclerc Joachim	26
<b>RENDEZ-VOUS AVEC...</b>	28
• PRIX MARIE-CLAIRE-BLAIS 2018	28
• <i>Guy Boley, fils du feu</i>	28
• FÊTE NATIONALE DES QUÉBÉCOIS 2018 À LAVAL	30
• LESLIE PICHÉ – <i>La richesse qui nous unit</i>	30
• FABRIQUÉ À LAVAL	32
• <i>Mélanie Jannard, youtubeuse et poète</i>	32
• CLUB DE LECTURE VIRTUEL ET RENCONTRE D'AUTEUR	34
• <i>Dany Laferrière et Mongo</i>	34
• PRIX CALQ ŒUVRE DE L'ANNÉE À LAVAL 2018	35
• <i>Jocelyne Thibault, artiste finaliste</i>	35
<b>DANS LA TÊTE DE...</b>	38
• CLAUDIE BELLEMARE – <i>La parole amoureuse est un dimanche</i>	39
• FÉLIX-ANTOINE ALLARD – <i>Tristan, Iseut et Chrétien de Troyes</i>	40
<b>LA LITTÉRATURE EST PARTOUT</b>	43
• LA LITTÉRATURE À L'OPÉRA	44
• HOCKEY NOIR	44
• MANUSCRIT TROUVÉ À SARAGOSSE	46
• LA LITTÉRATURE AU CONCERT	48
• CIEL CONVERTIBLE	48
• LA LITTÉRATURE EN CHANSONS	50
• FESTIVAL DIAPASON	50
• LA LITTÉRATURE AU CINÉMA	52
• LES PETITS BONHEURS	52
• <i>L'ONF et les Autochtones</i>	52
• LA LITTÉRATURE AU THÉÂTRE	54
• LES PETITS BONHEURS	54
• <i>Récit d'une chaussure de Sara Marchand</i>	54
• THÉÂTRE BLUFF	56
• <i>S'aimer dans la différence selon Dany Boudreault</i>	56
• SOCIÉTÉ ARTS ET CULTURE D'OKA	58
• <i>Gratien Gélinas, Bousille et les Justes</i>	58
<b>LIEUX DE MÉMOIRE LITTÉRAIRE</b>	
• GRATIEN GÉLINAS À LA CHAPELLE KATERI	59

À chaque numéro, j'attends l'inspiration pour écrire mon liminaire. Je ne force rien, je guette l'évènement déclencheur. Hier, il en est venu deux, coup sur coup.

À 9 h 20, dans un courriel du Maroc.

Un auteur de là-bas me proposait son essai sur John Steinbeck pour notre « revue internationale intitulée *ENTREVOUS* ». S'il est le premier à avoir utilisé l'adjectif « internationale », il m'a fait réaliser que les écrivains de Belgique et de Pologne – publiés dans les sections « Interprétation vs Intention » et « Troc-paroles » du numéro précédent – devaient avoir la même compréhension de notre rayonnement à travers la Francophonie. Il nous faut en remercier la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP), qui facilite notre partenariat de diffusion avec *Érudit*, un consortium de l'Université de Montréal. Je crois qu'il y a lieu de s'enorgueillir de ce partage de notre créativité, et plus encore de se féliciter pour la reconnaissance extérieure que notre revue d'arts littéraires apporte à la Société littéraire de Laval et plus largement à notre culture régionale.

À 10 h 28, dans un courriel qui me transmettait un lien vers un article du journal *Les libraires*, intitulé « Zones d'influence : Les revues de création littéraire ».

La journaliste Isabelle Beaulieu y analyse les orientations éditoriales de onze revues québécoises. Elle chapeaute son texte sur la revue *ENTREVOUS* des mots « organe interactif ». Son regard sur notre contenu est à ce point juste qu'il a agi comme un baume sur mon reliquat d'incertitude : elle a lu notre revue et elle a vu ce que nous voulons éveiller chez nos collaborateurs, auteurs et lecteurs, dont les rôles sont interchangeable au gré des circonstances. Elle a compris notre façon aussi unique que non conventionnelle de rendre participatifs tous les arts littéraires. Ce bref article de journal, le voici *in extenso*, battant au cœur de mon liminaire.

« *Entrevous* est propulsée par la Société littéraire de Laval dont la revue *Brèves littéraires* (1986-2016) a été remplacée par celle-ci. Elle a comme plaidoyer que la littérature est partout et n'hésite pas à la mettre en relation avec les autres arts. Elle sort donc souvent voir et entendre musique, théâtre, arts visuels, cinéma et opéra. Elle s'intéresse à la réception des œuvres, au processus créatif, à l'intention du texte et à l'interprétation, jamais unique, qui en est faite. Ainsi, elle privilégie la multitude des points de vue qui donne assurément, selon elle, richesse et densité à la vie. Avec ses divers jeux et mises aux défis qui ratissent tous les genres, elle entretient un joli chaos et n'a que faire des formules conservatrices. »

L'impact de ces deux événements, je l'ai partagé avec mes deux codirectrices littéraires Diane Landry et Leslie Piché. J'ai bien écrit le nombre « deux », car avec ce numéro 08, je m'adjoins une seconde codirectrice. La complémentarité de leurs « cellules photosensibles » fournira des lux supplémentaires qui teinteront le « joli chaos » de la revue d'un spectre encore plus large d'éclaircissements : nuit de pleine lune, ciel couvert, plein soleil, voie de circulation intérieure, tapis roulant, local de vie domestique, lampe de chevet, rosée du petit matin, pièce aveugle, vestiaire et autres métaphores. Elles ont déjà commencé...

---

## Sommaire du contenu de ce numéro

**Troc-paroles** • C'est le nom du laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, où sont expérimentées diverses contraintes littéraires. Pour ce numéro, les participants ont été invités à s'inspirer de deux expositions d'art visuel.

**Marché des mots** • Exceptionnellement, un appel à contribution virtuelle de texte en prose a alimenté cette section non thématique de la revue. L'auteur choisi, aussi photographe d'art, a joint une image à son récit intimiste.

**Interprétation vs Intention** • Un nouveau poème inédit a été mis au jeu et six participantes l'interprètent avec leur propre sensibilité, en prose ou en poésie, puis son auteure en révèle les clés de lecture au plus près de son intention.

**Rendez-vous avec...** • C'est une incursion dans l'univers de quatre auteurs et d'une artiste, tous invités à Laval dans des circonstances très différentes : venu de France, le premier a remporté un prix littéraire, la seconde a reçu commande du poème de la Fête nationale des Québécois, la troisième est un coup de cœur de l'activité promotionnelle Fabriqué à Laval, le quatrième a rencontré en personne ses lecteurs d'un club de lecture virtuel et l'artiste a été finaliste d'un prix lavallois.

**Dans la tête de...** • Cette section publie un autre poème de la boursière de la Fondation de soutien aux arts de Laval présentée dans ENTREVOUS 07, et un nouvel article du second boursier, un jeune chercheur en études médiévales.

**La littérature est partout** • Cette section traque le littéraire à l'opéra, dans des chansons classiques et populaires, dans des films d'animation, puis au théâtre.

**Lieu de mémoire littéraire** • La revue présente un lieu historique permanent où a été rendu un hommage ponctuel à un dramaturge du Québec.

La publication de ce numéro 08 du périodique ENTREVOUS est possible grâce à une subvention de contrepartie du Conseil des arts et des lettres du Québec, dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture. En 2013, la Société littéraire de Laval avait recueilli des dons destinés à assurer la pérennité de sa revue littéraire. Depuis, 80 % de la contribution du CALQ et des intérêts ont été prélevés. Conformément à l'entente, le solde du capital demeure en dépôt. Merci aux donateurs, auteurs, reporters et bénévoles associés à la production de cette revue d'arts littéraires.

---

# Laboratoire de création littéraire Troc-paroles

---

La section présente deux activités du Laboclic, le laboratoire de contraintes littéraires créatives de la Société littéraire de Laval, là où s'inventent et s'expérimentent toutes sortes de techniques de remue-méninges et de contraintes oulipiennes.

Tout d'abord, une sélection de textes ayant pour thème *Rencontre du troisième type* a clos l'appel à contributions virtuelles lancé dans la foulée de la publication de ces deux articles :

- celui paru dans ENTREVOUS 05 sur l'exposition d'Edwin Janzen, *Le Groupe Gourganès*, une enquête-fiction présentée à la Maison des arts de Laval
- celui paru dans ENTREVOUS 06 sur *La Nuée*, une installation de Laurent Lamarche à la Salle Alfred-Pellan, source d'inspiration d'un poème centon de Leslie Piché, animatrice d'un atelier de création collective *in situ*.

Puis, un deuxième concours ayant pour thème *Sur un dessin de Patrick Coppens* (pour le premier, voir ENTREVOUS 07) s'est déroulé à la bibliothèque Philippe-Panneton, autour d'une exposition de l'artiste.

---

## 1/2 Rencontre du troisième type

Le thème était large, comme l'illustre la variété des créations sélectionnées.

À l'annonce du thème, Patrick Coppens a fouillé ses cahiers de croquis et retrouvé celui-ci, dont il propose de faire une lecture « abstraite ».

Danielle Shelton s'est inspirée à la fois d'une œuvre de l'artiste Françoise Belu, du film *Les*

*hommes en noir* et d'un festival de musique. Maxianne Berger propose un tanka (poème japonisant de 5 vers). Miruna Tarcau publie un pseudo « essai scientifique » inspiré de *La Nuée* (exposition présentée dans ENTREVOUS 06). Artiste et poète, Suzanne St-Hilaire revisite un traumatisme de son enfance. Leslie Piché s'est quant à elle laissée inspirer par une mystérieuse photo de Jacques Denicourt, et la photographe et auteure Diane Landry par un réel incident domestique : toutes deux ont créé un personnage frôlant la folie.



---

PAS MON TYPE • DANIELLE SHELTON



Françoise Belu, technique mixte : acrylique et papier revue. L'un des tableaux de l'exposition *D'ici et d'ailleurs*, au Musée d'art contemporain des Laurentides. Voir la vidéo *Les déambulations urbaines de Françoise Belu*, en ligne à la Fabrique culturelle de Télé-Québec.

Le projecteur de poursuite cherche sur la scène le dernier participant au concours de la relève du Festival Diaspora 2049. La lumière capture une abondante chevelure noire ondulée, des yeux de braise, une séduisante barbe de deux jours, un torse musclé moulé dans un t-shirt anthracite, des avant-bras bronzés, une rose tatouée sur un poignet, la parfaite guitare en bandoulière – applaudissements de la foule surexcitée –, un short de boxe Adidas discordant, des jambes glabres, des chaussettes blanches à mi-mollets... Faute de gout impardonnable! Encore

un alien reptilien qui a emprunté à deux humains physiquement incompatibles les attributs de sa métamorphose!

---

TANKA • MAXIANNE BERGER

croiser  
mon chum du secondaire  
après cinquante ans  
le hasard d'une rencontre  
du troisième type

---



## LES HÉLIOCAMPES • MIRUNA TARCAU

La première fois que j'ai découvert l'héliocampe, c'était sur le blogue d'une artiste connue pour ses univers oniriques. Elle peignait uniquement à l'ordinateur avec un stylo qui servait de support à la création digitale de ses œuvres, et comme elle travaillait en même temps à la création d'un recueil de contes de fée pour adultes, ses compositions étaient le plus souvent accompagnées de citations ou de notes qui donnaient de la chair à ses personnages.

La toile qui avait retenu mon attention représentait un univers sous-marin apparenté à un système solaire. Chaque organisme émettait un signal lumineux semblable à une étoile. On pouvait discerner les traits d'une jeune fille dans une nébuleuse, et à l'extrémité de ce qui aurait dû constituer ses cheveux, il y avait des créatures marines dont la silhouette évoquait tantôt un hippocampe tantôt une crevette.

Lorsqu'on cliquait sur le tableau, un long fil de conversations permettait de suivre les réactions des fans de cette virtuose de l'art digital. L'artiste ne répondait que rarement aux commentaires des visiteurs de son blogue, mais au tout début du fil, elle avait partagé un lien vers un bestiaire du XIII<sup>e</sup> siècle, numérisé par la Bibliothèque nationale de France, dont la première page s'ouvrait précisément sur l'article consacré à l'héliocampe. Cet article contenait à peu près les informations suivantes, que je me permets de retranscrire ici dans une traduction approximative du XVIII<sup>e</sup> siècle :

- *Héliocampe (nom masculin). Du grec ancien, ἥλιοςκάμπος (ἥλιος : hélios, soleil + κάμπος : kâmpos, monstre marin).*

*On a longtemps attribué l'origine étymologique de ce mot au latin campus (champ) en raison de la nature sociale de ces êtres marins, lesquels ont pour particularité de ne se nourrir que de la lumière qu'ils produisent en collectivité. Vues de loin, les colonies d'héliocampes ressemblent ainsi à des nuées célestes, ou à des « champs d'étoiles ».*

*Pline l'Ancien, qui apparentait ces créatures à des systèmes solaires, disait que lorsque le ciel était recouvert de nuages, les navigateurs perdus en mer pouvaient retrouver leur chemin en*

*déchiffrant le signal lumineux des héliocampes, comme ils le feraient avec une carte du ciel.*

*Ovide nous apprend que les héliocampes seraient nés des larmes de Prométhée que Jupiter avait enchainé au sommet du Caucase pour le punir d'avoir offert le feu de la raison aux hommes. Les siècles chrétiens ont cependant reconnu dans leur autosuffisance miraculeuse un symbole de la grâce divine, puisque ces créatures, qui ne se trouvaient pas sur l'arche de Noé, ont sans doute été créées après la Chute et après le Déluge pour démontrer à l'homme que le Seigneur pouvait encore créer des êtres parfaits, dénués de péché.*

*Les héliocampes sont les seuls éclaireurs des profondeurs marines. Les requins et autres poissons terrifiants évitent de se nourrir de leur chair par respect pour leur fonction, qui est d'amener de l'espoir au milieu des ténèbres. Ce sont toutefois des êtres fragiles, car il suffit d'approcher une torche de leur tête pour les immobiliser. Éblouis par le feu, ils cessent de se mouvoir et le filament qui se trouve à l'extrémité de leur queue ne réfléchit plus la lumière qui émane de leur crâne. Ils entrent alors dans un état de dormance, lequel ne diffère de la mort que par la lueur orangée qui se dégage de leur thorax tout au long de leur vie.*

*L'héliocampe ne survit pas longtemps seul, éloigné de sa colonie. Captif, il ne réagira aux variations lumineuses de l'environnement que le temps de comprendre que les signaux de lumière qu'il reçoit ne proviennent pas de ses congénères.*

*À la surface, son cri rappelle les bruits d'un chantier, c'est-à-dire le grincement des roues d'un chariot qui crissent sur le pavé de la rue, le frottement des poulies qui servent à soulever les poutres sur les échafaudages et le son des blocs de pierre que l'on emboîte les uns au-dessus des autres. Sous la surface de l'eau, on apparente toutefois leur voix au chant des sirènes, car les colonies d'héliocampes sont souvent entourées de poissons de toutes sortes. Ces derniers sont si émus par leur chant qu'ils en viennent à négliger leur propre subsistance au point de se laisser dépérir, et c'est pourquoi les troubadours se plaisent à évoquer leur exemple lorsqu'ils parlent de l'amour courtois.*

C'est à peu près à cette période de ma vie que je suis tombée amoureuse de ces créatures, au point où je leur ai consacré ma thèse de doctorat. Curieusement, je suis la première chercheuse

depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à m'être intéressée au comportement de cette espèce qui a failli disparaître à la suite de la chasse intensive à la baleine. J'ignore toujours pourquoi, mais celle-ci a eu pour effet d'évacuer sa population de la surface des eaux et des zones côtières, si bien que les héliocampes sont désormais très difficiles à observer dans leur milieu naturel. Il m'a fallu effectuer plusieurs plongées dans un sous-marin conçu pour supporter des pressions très importantes, de l'ordre d'une centaine de bars, pour parvenir à les suivre dans les pérégrinations qui les ont menés à se réfugier jusque dans les ultimes espaces habitables des profondeurs sous-marines.

Malheureusement pour moi, mes observations n'ont guère servi à autre chose qu'à confirmer leur existence, supposée légendaire. Après dix ans de travaux, je n'ai encore jamais réussi à capturer un spécimen vivant, et les multiples hypothèses que j'ai élaborées pour tenter d'expliquer le fonctionnement de leur organisme, de même que leur comportement en groupe, ne me permettent toujours pas de comprendre pourquoi leur existence est essentiellement consacrée à l'émission et à la réception de signaux lumineux.

Peut-être la meilleure explication de ce phénomène demeure-t-elle métaphorique, si l'on considère les héliocampes à titre d'« éclaireurs des profondeurs marines », à l'instar de l'auteur du bestiaire du XIII<sup>e</sup> siècle. Face à la complexité des relations qui nouent chaque espèce vivante à toutes les autres, j'en viens parfois à croire que les héliocampes n'existent que pour nous rappeler que la valeur d'une existence ne saurait se traduire en termes d'échanges marchands. Je me plais à voir dans leurs congrégations des cercles d'intellectuels faisant fi des lois de la nature selon lesquelles il faudrait manger ou bien être mangé, un peu comme s'ils nous disaient que bien avant que nous n'inventions les cartes de crédit et les diplômes universitaires, ils avaient déjà procédé à une dématérialisation des biens culturels.

Les articles les plus récents à leur sujet indiquent qu'il s'agirait de créatures préhistoriques dont le métabolisme extrêmement simple fonctionnerait à la manière des mitochondries à une échelle macroscopique. Je crois quant à moi qu'il pourrait s'agir au contraire d'organismes de l'avenir, calqués par anticipation sur le modèle de l'intelligence artificielle, qui n'existera peut-être que pour se regarder vivre.

tuée à six ans  
par les sorcières empierrées  
aux robes noires

la pomme de la connaissance  
troquée pour un champ de patates

mon intifada  
regarder  
par la fenêtre  
et créer  
un univers imaginaire

INTIFADA •

SUZANNE ST-HILAIRE



un dragon de mer  
entre le plâtre blanc  
et la peinture  
cloné là  
au-dessus  
d'un courant électrique  
vit ici  
dans ma cuisine  
une existence muette  
reliée à un long cordon

si je le tire  
je ferai le noir total  
et mon dragon disparaîtra  
de la surface enneigée  
de mon mur  
m'emportant avec lui  
pour l'éternité  
dans les fonds marins  
crépusculaires  
alors je ne bouge pas

PHOTO CI-DESSUS JACQUES DENICOURT / [lumieresabstraites.com](http://lumieresabstraites.com)  
PHOTO PAGE SUIVANTE DIANE LANDRY / [dianelandry.net](http://dianelandry.net)

**1<sup>er</sup> mars**

Un grand classique. Oublier de vider ses poches. Si on est chanceux, on s'en tire avec de la charpie de papier mouchoir sur tous ses vêtements. Si on l'est moins, on a fait spinner un objet précieux dans l'eau chaude savonneuse.

Le mien a fait plusieurs tours de machine avant que ma mémoire me crie des noms d'oiseau.

*– Tête de linotte, cervelle de moineau, espèce de poule pas de tête, ton cellulaire! Dans ta poche de pantalon!*

Je me suis précipitée, j'ai plongé bras devant dans la cuve et j'en ai retiré, triple penaude, mon téléphone dégoulinant. Le traitement choc, ça presse! Ouvrir le boîtier, enlever la pile, foutre le tout dans un grand bol de riz pour absorber l'humidité. Attendre au lendemain.

**2 mars**

L'écran bleuté scintille toujours, diffusant sous l'épaisse couche de riz une lumière phosphorescente. Englouti dans la céréale, le téléphone vidé de ses entrailles CONTINUE DE COMMUNIQUER.

**5 mars**

La compagnie de téléphone me signale un problème dans le réseau. On m'assure que tout reviendra dans l'ordre sous peu. Des grains de riz commencent à éclater. Tout va étrangement bien.

**9 mars**

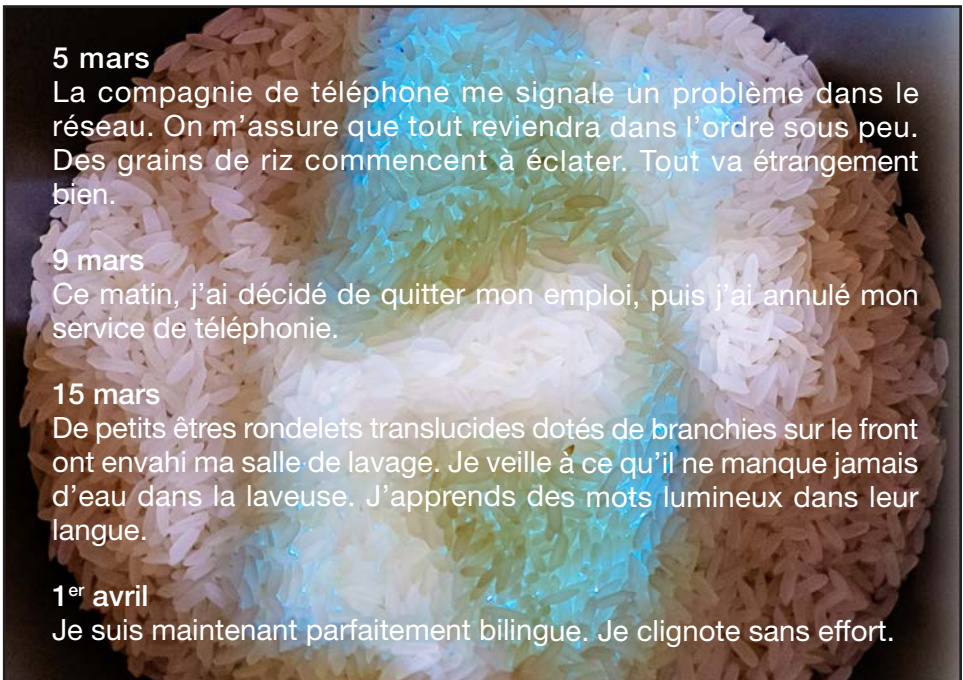
Ce matin, j'ai décidé de quitter mon emploi, puis j'ai annulé mon service de téléphonie.

**15 mars**

De petits êtres ronds translucides dotés de branchies sur le front ont envahi ma salle de lavage. Je veille à ce qu'il ne manque jamais d'eau dans la laveuse. J'apprends des mots lumineux dans leur langue.

**1<sup>er</sup> avril**

Je suis maintenant parfaitement bilingue. Je clignote sans effort.



---

## 2/2 Sur un dessin de Patrick Coppens

*Tout est faux, c'est le paradis !*, l'exposition de Patrick Coppens qui avait investi les murs de la bibliothèque Marius-Barbeau tout le Mois de la poésie 2018, a migré à la bibliothèque Philippe-Panneton à la fin de l'été. Cette fois-ci, l'artiste a animé *in situ* un atelier de création **Mots sur image**. Il s'agissait de choisir un des quatre dessins présélectionnés de l'artiste et de composer un poème s'en inspirant. Voici les textes retenus pour publication, image et texte portant le même titre.

---

REGARD DE FLEUR • CLAUDETTE CÔTÉ

Les fleurs séchées ne me disent rien;  
comment interroger leur odeur ?  
Et les fleurs dessinées, rien de plus ;  
comment approcher leur fragilité ?  
Seule la fleur de l'ortie blanche  
me captive et m'écorche.



le corps s'avance  
frémissant  
est-ce une robe enflammée  
qui donnera l'élan final  
ou ce mouvement de l'âme  
aimanté par tant de beautés

tout ce vide devant soi  
et le tourbillon de l'être

à trop hésiter  
la saison se meurt

le train passait dans un bruit de colliers  
de mer de coquillages  
les voyageurs éclaboussés  
entre rire et conversation  
craignaient les arrêts brusques  
mais le ciel permettait à chacun  
de faire partie du paysage



à bord du train  
j'ai entendu sa langue septentrionale  
franchi sa frontière  
découvert son paysage  
et je lui ai dit adieu

ton sourire   ton regard   ton respir   ta main  
les signes ne sont pas clairs  
relier les points  
découvrir la trame  
combler le vide sidéral entre nous  
est-ce bien le message ?

le violon du voisin  
s'acharne sur une mesure  
Sibelius en otage



# LE MARCHÉ DES MOTS

Il s'agit habituellement d'un micro livre, où l'auteur est invité à partager avec les autres participants le processus de création du texte inédit qu'il lit ensuite. Cependant, la revue reçoit également par courriel des textes non thématiques de tous genres littéraires, admissibles à parution dans cette même section en autant que l'auteur accepte la modalité du partage de son processus créatif. C'est le cas dans ce numéro d'ENTREVOUS, qui donne à lire un touchant récit d'André-Guy Robert.

---

*« Dans le texte que vous vous apprêtez à lire, j'ai essayé, à chaque mot, de garder la trajectoire de ma phrase alignée sur l'arête de ce qui est vrai.*

*Je vous prie de me lire comme on médite. En prenant tout votre temps, car vous êtes ici en terrain d'intimité. Ce récit s'apprête à lier ma vie intérieure à la vôtre. »*



PHOTO ANDRÉ-GUY ROBERT

Cette nuit-là, quand l'homme sentit le corps nu de sa femme dans son dos, il s'émerveilla que celui-ci pût épouser non seulement le dos de son tronc, mais celui de ses cuisses, de ses jambes, et jusqu'au creux derrière les genoux. Même leurs pieds immobiles avaient trouvé le moyen de s'ajuster parfaitement.

Il ne savait pas s'il avait dormi ou s'il venait juste de passer une heure à moitié endormi. Dans l'état de béatitude où il se trouvait, ouvrir les yeux pour voir l'heure aurait tout gâché. Par quel miracle était-il entré en lui-même au point de ne plus ressentir que de la légèreté tranquille? Il se voyait flotter mollement comme une méduse transparente, heureuse de dériver au gré du courant.

Il recevait avec régularité le souffle de sa femme sur sa nuque, et cela l'émouvait. C'était pour lui la signature d'un privilège sacré. « Elle est vivante », pensait-il avec gratitude, bien conscient que rien ni personne n'est jamais acquis. Pour combien de temps cette femme lui serait-elle encore prêtée?

Il remua discrètement pour raviver le contact du corps nu de sa femme, laquelle répondit en glissant le plat de sa main jusqu'au haut de sa poitrine. Il n'avait pas besoin de voir cette main pour reconnaître son toucher. Celui-ci disait : « Je suis bien », ce qui voulait dire « je t'aime ».

Dans le mouvement, l'homme avait surpris sur son dos la douceur ineffable d'un sein et, sur sa croupe, la rondeur du ventre de sa femme, ce ventre si joliment plat quand ils se fréquentaient, et qui s'était mis à ballonner à la ménopause au point que l'homme s'était alarmé : s'agissait-il d'une tumeur? Mais non, ce n'était que la fin d'un soleil.

Et pourtant, il avait fini par s'y faire, par concevoir de la tendresse pour ce ventre qui leur avait donné trois beaux enfants. Ces mots se récitèrent en lui : « Le fruit de vos entrailles est béni. » Il faut avoir vécu, pensa-t-il, pour savoir ce qu'*entrailles* veut dire.

Ah! comme elle avait été admirablement femme, sa femme, enceinte! Resplendissante dans la clarté du jour sur cette photo qu'il avait placée devant lui sur son bureau, à la vue des collègues. Il se revit dans les premiers temps de son emploi, monter dans l'autobus par un radieux matin d'été, fier

d'aller travailler pour sa famille et pénétré de ce savoir : « Ma femme est enceinte. » Il se revit, sortant de l'hôpital, tout surpris que les autos circulent encore, étonné de ne pas trouver d'attroupement festif pour honorer sa joie. Plus de quarante ans plus tard, le même ventre pesait de tout son mystère contre le dos de l'homme nu, et celui-ci se souvenait.

Il remua de nouveau, et le souffle sur la nuque se fit plus léger. La femme s'était réveillée, mais elle ne se l'avouait pas encore. Elle vogua un moment à la surface de son rêve et se rendit compte peu à peu à quel point elle était étroitement enlacée à son homme. Elle reconnaissait l'odeur de cette chair. Elle avait souvent dit : « J'aime ton odeur. » Et comme ses lèvres étaient tout près de la peau, elle posa un baiser dessus, puis un autre et un autre, tout doucement, comme elle savait le faire. Sa main ouverte sur la poitrine, elle la bougea un peu. Elle reconnut le duvet tout doux qu'elle aimait caresser. Bien qu'elle gardât les yeux fermés, elle le « voyait » blanc sous les doigts. Elle ondula subtilement de tout son corps pour mieux sentir celui de son homme. Il lui répondit par une ondulation très légère, qui était leur signal à eux. Elle attendit pourtant, et lui aussi.

Tous deux restèrent immobiles un long moment, à goûter leur bien-être, le fait d'être ensemble à l'écart du monde, veillés par le silence nocturne. Quelle chance ils avaient d'être ainsi réunis dans l'intimité de leur chambre! (Il y a tant de couples et de familles sur les routes, ou que l'adversité sépare.) Elle vit défiler sous ses paupières le visage de ses trois enfants qu'elle aimait tant, et celui de ses petits-enfants, si graciles, pensait-elle, et pourtant si vifs. Et puis s'imposa une scène de camping où des visages, en cercle autour du feu, s'étaient mis à chanter tandis qu'elle allaitait. Instinctivement, la femme baissa un peu la tête comme pour voir, à son propre sein, le cercle humide des petites lèvres toutes neuves. Ah! cette succion délicieuse, inoubliable! Chair mouillée se repaissant du lait de la chair qui l'a portée. Apaisant corps à corps! Elle releva la tête pour respirer à son aise, se retrouva face à la peau de son homme (qu'elle savait constellée comme un soir d'été) et se plut à humer sa chair. Elle se doutait qu'il était attentif car sa respiration était calme et non profonde. Il n'y avait que l'abandon pour répondre à cela. Ils se rendormirent peut-être tous deux sans le savoir. Comme on oublie de continuer sa pensée. Ou comme certains meurent.

Ils remontèrent peu à peu à la surface du sommeil, et retrouvèrent le plaisir qu'ils avaient chacun de se coller au corps de l'autre. Ils bougèrent un peu pour réactiver ce confort. La femme déposa quelques baisers supplémentaires sur le dos de son homme. Celui-ci répondit en posant la main sur sa hanche à elle, prenant soin d'éviter la cicatrice. Il ondula de tout son corps ; elle suivit son mouvement.

Dans son dos, le souffle reprit, intensifié. L'homme ferma les yeux plus serrés pour mieux goûter cet afflux de présence vivante. Cela lui donnait envie de vivre encore longtemps lui-même, de prendre cette vie-là dans ses bras et de la chérir. Il se retourna délicatement vers elle et rencontra sa bouche.

Ils s'embrassèrent à bouche ouverte comme ils l'avaient fait dans la cuisine de leur jeunesse : tantôt en amenant les anneaux de leurs lèvres à se frôler exquisément, tantôt en tendant la langue au point que l'apex touchait au palais de l'autre. Cette frénésie aurait suffi, autrefois, à provoquer chez l'homme une érection humide. Que lui arrivait-il depuis quelques mois ? Son sexe dormait ! La femme, dans sa délicate mansuétude, allait au-devant du pénis encore tout ensommeillé et le glissait entre ses cuisses. Elle avait la bonté d'ajouter à mi-voix qu'elle aimait le sentir « à sa place ». Comment ne pas ouvrir les yeux sur un tel prodige de compassion ?

Quelques gouttes de sperme humectaient pitoyablement la vulve sèche. Un géologue aurait aisément décrit le paysage. À la vue des lèvres de schiste, il aurait reconnu sans l'ombre d'un doute le lit d'une rivière ancienne. Il aurait retrouvé sur ses berges les indices d'une végétation luxuriante... Ainsi l'indigence du corps rappelait-elle pour l'homme et la femme les rencontres qu'ils avaient vécues ensemble comme des fêtes, du temps où l'eau abondante irriguait le jardin.

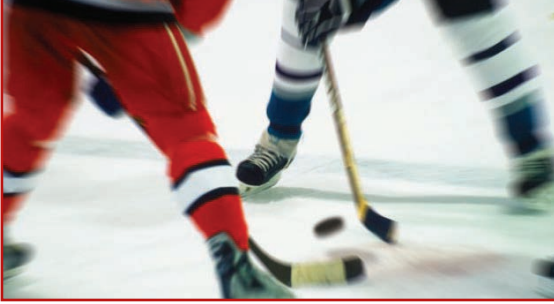
« Je suis désolé, fit l'homme.

— Ce n'est pas grave, dit la femme en soutenant tendrement le regard de son homme. On a passé un bon moment ensemble. »

Un moment accordé à la mémoire d'un désir devenu trop intense pour le corps. Un désir racheté par l'amour, par un moment d'amour partagé.

Ils reprirent silencieusement leur place, avec des gestes d'un calme recueilli. Tous deux savaient de mieux en mieux à quoi s'en tenir sur les performances de leur corps, et ils savaient qu'ils continueraient quand même à se donner l'un à l'autre.

L'homme se plaça en cuiller dans le dos de sa femme et mit au creux de sa large main le sein encore intact. Ils avaient eu chaud, et la peau de la femme goûtait le sel. Il y donna des coups de langue qui firent sourire la femme. Il y posa les lèvres plusieurs fois avant de se caler pour le reste de la nuit. Le corps de la femme respirait calmement. Ils se rendormirent tous deux sans le savoir. Comme on oublie de continuer sa pensée. Ou comme certains meurent.



## INTERPRÉTATION VS INTENTION

Des lecteurs visitent un auteur.  
Un poème inédit est mis au jeu.

### Le but de ce jeu ?

Démontrer que le poème est « vivant »  
et qu'entre l'auteur et les lecteurs,  
il se produit un abandon du carcan  
de l'intention initiale, en échange  
de la liberté d'interprétation.  
Si le poème réussit à toucher le lecteur,  
l'auteur gagne!

### Mot de l'arbitre

*Sérénité*, un poème  
de Monique Leclerc Joachim,  
est mis au jeu dans ce numéro.  
Un appel à contributions sur Internet  
a permis de recueillir des propositions  
d'interprétation du poème.  
Avant de tourner la page pour découvrir  
des extraits des textes retenus  
et l'intention de la poète,  
nous vous invitons à vous prêter au jeu.

### Étoiles du match

Interprétations en prose : Francine Allard,  
Louise Arseneault, Francine Couillard,  
Madeleine Lessard, Suzanne St-Hilaire  
Interprétation en vers libres :  
Donna Senécal

---

Dans le cadre du Programme de soutien à l'action bénévole 2017-2018, cette section de la revue a été soutenue par Jean Habel, Saul Polo et Guy Ouellette, députés à l'Assemblée nationale du Québec.

Elle ne retient maintenant  
des orages de l'existence  
que la succulence de la pluie  
la vigueur perlée d'une feuille de menthe  
l'il-y-a-longtemps pays d'un chant de merle

Son heur<sup>1</sup> le mal le bon  
ne penche plus sur la falaise du vivre

Tous ses jours sont veilles de dimanche  
ses nuits n'ont plus peur de se glisser  
au noir du lit

En toute aiguillée du temps  
où que ce soit sur ce mouchoir qu'est l'univers  
elle savoure l'essence même de ce qui l'agite

*« Mon cœur est né sans mode d'emploi  
Je ne sais que faire de lui »*

<sup>1</sup> Heur, comme dans l'expression « l'heur de plaire » à quelqu'un, ou *a contrario* : ne pas avoir la chance, le bonheur de plaire à une personne.

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • FRANCINE ALLARD

Cette femme si gracieuse a un jour jeté sur moi son élégance. Je lis son poème *Sérénité* et je ressens tout à fait les vibrations de sa sagesse. Ne voir que le beau et le bon, c'est le propre du vieillissement et de l'expérience. Dans ce texte empreint de blanc et de philosophie, je tente de me retrouver moi-même, libérée du spectre du rejet, celui qui m'a toujours empêchée d'atteindre la délicatesse de Monique. « *Elle ne retient maintenant / des orages de l'existence / que la succulence de la pluie.* » N'est-ce pas là la déclaration de la sagesse ? Ne voir de la vie que son bon côté, sa route à parcourir ? J'ai rarement ressenti autant d'attachement pour un poème. Parce que Monique sait écrire de la poésie avec une ouverture à l'entendement, à la compréhension des autres, ce qui me semble rarissime en cette époque d'hermétisme. Monique nous propose des mots heureux. Merci pour ce coin de mouchoir brodé qui est celui de ma jeunesse, celui qui a su enjoliver ma vie de mots, de musique et d'images.

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • LOUISE ARSENAULT

J'ai ressenti une grande paix intérieure émanant de l'auteure. Une paix contagieuse. Une liberté d'action, un lâcher-prise sur le futile et une prise de conscience éclairée sur l'essentiel. De ce bilan d'une vie riche en expériences multiples, il se dégage aussi une forte habileté à apprécier le merveilleux des petites choses. Et si la page blanche de l'agenda fait douter quant aux projets d'avenir, je pense à ce proverbe valdôtain (du Val d'Aoste, en Italie) qui donne la recette suivante : « *Le temps et le cœur des femmes ont toujours fait comme ils ont voulu.* »

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • MADELEINE LESSARD

Le désir de plaire, la peur de déplaire ne font plus partie de la vie de la poète. Tous ses jours sont pareils et ses nuits ne sont plus hantées par la peur de la mort. Les souvenirs privilégiés par sa mémoire sont ceux qui ont affiné sa capacité de savourer le présent. Pour le temps qu'il lui reste ici-bas, les lieux n'ont pas d'importance, car ce qui compte, c'est ce qu'elle peut encore ressentir.

---

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • SUZANNE ST-HILAIRE

Fini les bilans, fini les attentes, il n'y a plus qu'à savourer le moment présent, à garder en bouche le temps qu'il nous reste, eh oui ! ce cœur a des hauts et des bas, mais être vivante est inestimable malgré les aléas du quotidien.

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • FRANCINE COUILLARD

Ce qui me touche dans ce poème de Monique, c'est l'apaisement, après toutes les tempêtes de la vie. C'est une sérénité de sage qui nous est présentée, une sage qui sait les douleurs, a connu la peur, le désarroi, l'angoisse. On dirait qu'un espace intérieur sécuritaire s'est créé, a grandi et a mis l'auteure à l'abri des émotions dévastatrices. Il y a maintenant amplement de place pour jouir des petits bonheurs de la vie, telles la vigueur d'une feuille de menthe ou la joie de la pluie. C'est un poème profondément humain et vivant !

---

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • DONNA SENÉCAL

Équilibre retrouvé

De la lumière dans l'ombre

En doute de l'univers

Il y a la pluie et ma pluie

Horizon vertical

Être et non être

Entre tout

La vie

---

INTENTION DE LA POÈTE • MONIQUE LECLERC JOACHIM



Je soutiens que le péril d'un voyage s'évanouit à la contemplation de l'infiniment petit. La dégustation de l'humble réalité de la vie ramène l'âme dans un jardin de naguère où joies et chagrins font de bonnes accordailles. L'équilibre est retrouvé. Le jour et la nuit se confondent. L'étrange lueur en mon cœur continue néanmoins de briller par à-coups fugaces. Entière, intacte, je clame sans ambages : *L'éphémère est la patrie de mon éternité.*

---

## 1/5 RENDEZ-VOUS AVEC...



Depuis 2005, un premier roman d'un auteur français est récompensé par le **Prix Marie-Claire-Blais**. Ce concours se déroule sous l'égide du Réseau Québec-France. Ainsi, l'**Association Québec-France Laval** fait partie des comités de lecture et a le privilège de recevoir le lauréat. En 2018, le prix a été remis à Guy Boley, pour *Fils du feu* paru chez Grasset. Ce roman a valu à son auteur pas moins de huit autres prix prestigieux en France seulement.

En avril, **Madeleine Dalphond-Guiral** a animé une rencontre avec le lauréat, en partenariat avec la Société littéraire de Laval.

PHOTO JF PAGA/GRASSET



À soixante-six ans, Guy Boley a signé un premier roman stupéfiant de talent et de justesse. Sa langue est splendide. Que faisait-il donc avant d'être romancier ? Il a été maçon, ouvrier d'usine, chanteur des rues, cracheur de feu, acrobate, saltimbanque, directeur de cirque, funambule à grande hauteur, machiniste, scénariste, chauffeur de bus, cascadeur, garde du corps, puis dramaturge pour des compagnies de danse et de théâtre.

Il n'y avait pas de livres dans la maison de ce fils d'ouvrière d'usine et de forgeron qui, paradoxalement, poussaient l'opérette et faisaient du théâtre en amateurs. C'est de ce milieu atypique de son enfance qu'il s'est inspiré pour créer les personnages de son roman. L'hypersensibilité que distille son écriture pourrait laisser croire à une autobiographie, ce dont Boley se défend. Si c'est une autofiction, le récit rompt progressivement avec ce genre alors que l'enfant narrateur découvre son homosexualité, entreprend des études universitaires et devient artiste peintre. Fils, frère, père et grand-père, Guy Boley s'est forgé lui-même, tout en se nourrissant des lettres et de la vie.

À la rentrée littéraire d'automne, Grasset a dévoilé son second roman de forge : *Quand Dieu boxait en amateur*. En parallèle à cet hommage à son père, l'amitié de deux gamins passionnés par les lettres et les livres.

Jacky était arrivé un jour, à la forge, sur une drôle de moto dont personne jamais n'avait vu de semblable et dont certains prétendaient qu'il l'avait lui-même entièrement fabriquée, pièce par pièce, hormis les pneus et les deux chambres à air. Peut-être était-ce vrai, il en était capable; peut-être n'était-ce pas vrai; peu importe dans quelle urne repose la vérité, les dieux ont leurs mystères, les hommes ont leurs légendes, ce qui est d'importance est l'étincelle en nous qu'ils ont su allumer, cette parcelle d'irréel à laquelle on a cru ; le reste n'est que poussière qui s'en va vers la mort et que nous balayons d'un revers de la main.



Jacky était un mystère. Un mystère de chair, de sang, de muscles et de silence. [...] Un taiseux taciturne au visage sans lumière. Un humain sans parole. Un grand sac de secrets. Ma première statue grecque. Mon premier grand amour. // [...] //

Jacky était un solitaire. On ne savait rien, sur sa vie, sinon qu'il vivait seul avec sa mère, là-bas, dans un quartier aux frontières de la ville où l'on allait rarement. On ignorait aussi d'où il tenait ce savoir-faire qui avait fait de lui un forgeron bien meilleur que papa et bien meilleur que le maître qui enseigna papa. Car Jacky savait tout et ne se trompait jamais lorsqu'il fallait mater un fer récalcitrant, ou bien apprivoiser un matériau trop fougueux lors de ces corroyages où un acier liquide se marie à un autre en fusion.

Jacky, semblable à ma grand-mère étêtant des grenouilles, aurait pu travailler les yeux fermés; il possédait en lui, tout comme elle, quelque chose d'inné, de bestial; comme un cri des cavernes lorsqu'un premier orage illumina la grotte; un cri qui se serait transmis de silex en silex, de tison en tison, de feu en feu, de foyer en foyer, de forge en forge, et qui aurait fini par échouer, ici, entre ses mains de forgeron, comme il l'était sans doute écrit de toute éternité tant il semblait évident que Jacky avait dû naître d'un ventre de fer en fusion entre deux cuisses de lave au temps des grandes fissures cambriennes tandis que les volcans projetaient dans les nues quelques myriades d'enclumes phosphorescentes.



## 2/5 RENDEZ-VOUS AVEC...

La Société littéraire de Laval a reçu le mandat de créer le poème nationaliste de la cérémonie protocolaire de la levée du drapeau<sup>1</sup> lors des festivités de la **Fête nationale des Québécois** 2018 à Laval, au Centre de la nature. Leslie Piché a été investie de cette mission d'écriture et de lecture publique de son texte reproduit ci-dessous, et dont un extrait a été choisi pour la couverture de ce numéro de la revue.

Le 24 juin, on a célébré ce qui façonne notre histoire et forge une nouvelle génération fière, inspirante et multiculturelle.

---

### Leslie Piché      La richesse qui nous unit

Grès    sable    roches    argile

le même limon sous nos pieds  
sur le sol de notre île

quelques cabanages algonquins à l'ouest  
une halte et la forêt

une poignée de colons  
comptant les survivants  
de l'hiver et des guerres

la Grande Paix  
entre natifs et pionniers occupants

sur notre île une paroisse mère  
des familles

dans le corps et les rêves  
de nouveaux arrivants  
venus de par-delà l'océan  
hommes femmes et bêtes  
font pousser notre région du Québec  
dans une langue fière et entêtée

<sup>1</sup> Cérémonie orchestrée par la Corporation de la Fête nationale du Québec à Laval.

En ouverture du grand concert des festivités, avant le feu d'artifice (réminiscence du traditionnel feu de joie de la Saint-Jean), l'auteure québécoise d'origine vietnamienne Kim Thúy et vingt Lavallois et Lavalloises ont participé à une affirmation collective multiculturelle de leur fierté d'être Québécois ou Québécoise, puis en chœur, les Petits chanteurs de Laval, les artistes et le public ont proclamé une suite de slogans nationalistes : « *J'adore le Québec ! J'admire le Québec ! Je chéris le Québec ! J'honore le Québec ! Je savoure le Québec ! J'applaudis le Québec ! Ensemble, nous sommes le Québec !* »

---

Nous venons de loin  
le français et le cœur  
bien en main

nous sommes de cette nation  
unique en Amérique  
qui sait nommer guérir inventer  
accueillir et célébrer

les pas en cadence  
avec notre temps

nous sommes de cette nation  
francophone  
précieuse et héroïque

au solstice de l'été  
s'élève notre chant vibrant  
et dans la clameur de sa fête  
l'île étincelle les récits  
de femmes courageuses  
d'hommes forts

depuis le 24 juin 1834  
le traditionnel feu de joie  
est lumière dans la nuit

Aujourd'hui  
pour demain  
s'écrit une partition chorale  
en courtepoinTE cousue  
de retailles d'origines plurielles

aujourd'hui  
nous sommes ce chœur métissé  
glorifiant son appartenance  
au sol à ses arbres  
et aux racines de cette île  
que nous avons choisi  
d'habiter

héros magnifiques et bavards  
solidaires et colorés  
parlons français  
en toutes lettres

que partagée cette langue  
scelle notre alliance



### 3/5 RENDEZ-VOUS AVEC...

... la youtubeuse littéraire<sup>1</sup> et auteure **Mélanie Jannard**, à la bibliothèque Germaine-Guèvremont de Laval, le 5 juillet 2018.

Coup de cœur de *Fabriqués à Laval* – un projet de diffusion de jeunes créateurs culturels, piloté par la Centrale des artistes de Laval –, elle a grandi à la pointe Est de l'île Jésus, dans le quartier Saint-François. Son histoire en est une de succès populaire auprès des ados et des moins de trente ans.

---

Après le cégep, Mélanie Jannard ne savait trop vers quoi se diriger, mais on lui disait de ne surtout pas interrompre ses études, alors elle a fait un certificat en création littéraire à l'UQAM, puis un bac à Sherbrooke, en communication, rédaction et multimédia, tout en participant bénévolement à des blogues, des émissions de radio et des journaux étudiants. Pour gagner sa vie, elle a été libraire. Elle est maintenant réviseuse et animatrice d'ateliers de réalisation YouTube, notamment en milieu scolaire.

En 2016, cette « lectrice ordinaire qui n'est pas tout le temps en train de lire » a eu envie de créer sa propre chaîne YouTube pour y parler principalement de littérature québécoise contemporaine. Un an plus tard, le ministère de la Culture et des Communications du Québec l'a subventionnée pour parler sur sa chaîne de la rentrée culturelle 2017 ; c'est alors que, sortant de sa zone de confort, elle a découvert l'écriture de Dany Laferrière dans *Chronique de la dérive douce* (Boréal). Quels livres a-t-elle aimés ? Quels genres ? *Le Ciel tombe à côté* de Marie-France Hébert (Québec Amérique), un roman jeunesse « poétique et *rough* », qui est son livre « préféré tous publics cibles confondus ». Et un coup de cœur : *Eux* de Patrick Isabelle (Leméac). Il y a aussi la poésie crue de Maude Veilleux, la bande dessinée érotique d'Yves Pelletier, les romans 14 ans et plus de la blogueuse *soft-sexu* Sarah-Maude Beauchesne, la recherche amoureuse à l'ère du numérique selon Simon Boulerice, les histoires de fantômes de François Blais, des histoires d'horreur, des BD absurdes, de la littérature queer, trans, etc.

En chiffres, sa chaîne a quelque 3 000 adeptes ; on y trouve 37 vidéos. Ajoutons que La Fabrique culturelle a tourné un clip sur sa démarche de youtubeuse, où elle présente l'essai collectif *Un Noël cathodique : magie de ciné-cadeau déballée*, une critique de la programmation jeunesse du Temps des Fêtes à Télé-Québec, parue aux Éditions de ta mère.

Par ailleurs, Mélanie Jannard fréquente les scènes ouvertes des soirées littéraires, qu'elle considère comme des bancs d'essai de ses textes littéraires. Elle publie en revue (*Exit, Estuaire...*) et en collectif (une nouvelle dans *Cartographies II : Couronne Nord*, La Mèche). Son premier recueil de poésie a paru à l'Hexagone.

<sup>1</sup> Mélanie Jannard préfère cette désignation francisée au répandu BookYoutubeuse.

## Du blogue à la prose poétique

Entre 2008 et 2012, à compter de ses 20 ans donc, Mélanie Jannard a participé avec une dizaine de jeunes écrivains à un blogue littéraire. À cette époque, elle ne lisait pas de poésie et, avec le recul, pense que le milieu littéraire devait trouver naïfs ses écrits déjantés inspirés de son quotidien. Cette expérience a attiré l'attention d'une éditrice qui l'a encouragée à publier un livre, ce qui lui a donné l'idée de renouer avec ses écrits du blogue pour se réapproprier ses souvenirs lavallois. Le résultat est un petit recueil de courtes proses autofictionnelles, qui puisent dans son quotidien. L'écrivaine utilise les éléments simples de la langue de sa génération. En rupture avec les styles classiques, elle sème naturellement dans ses phrases des expressions anglaises et des québécoismes. Elle anime les mots de manière à créer des relations fonctionnelles que le lecteur est invité à décoder poétiquement en s'inspirant de sa propre expérience de vie.



Dans *Calamine*,  
éd. de l'Hexagone,  
2017, p. 14.

Illustration :  
Marie Tourigny

### Remous<sup>2</sup>

« J'ai passé la journée à penser, à sortir de l'eau, à entrer dans l'eau. J'ai du plaisir à l'occasion, mais la force du tourbillon que je crée en longeant les parois sans m'arrêter me dépasse. J'ai réussi à saisir l'échelle au passage ; je suis allée boire de la limonade, j'ai trouvé qu'elle était sucrée et je me suis dit que je devenais très vieille. Je me suis verni les ongles d'une couleur belle, je me suis trouvée laide. Une journée presque ordinaire. »

---

Quelques autres chaînes YouTube s'intéressent à la littérature québécoise, notamment la chaîne **Biz et Thot**. Les vidéos montrent la youtubeuse Évelyne dans son lit, d'où elle parle de ses lectures. Vu et aimé : son commentaire d'un essai de Mustapha Fahmi paru à La Peuplade, *La leçon de Rosalinde*.

Mentionnons aussi « Livre-toi » de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), qui invite les 12 à 21 ans à présenter une vidéo pour parler de leur livre préféré. Lien : [livre-toi.ca](http://livre-toi.ca)

<sup>2</sup> Référence spatio-temporelle : la maison familiale de Laval, équipée d'une piscine hors-terre.

## 4/5 RENDEZ-VOUS AVEC...

Au cours de l'été 2018, le réseau des bibliothèques de Laval a créé sur sa page Facebook un club de lecture virtuel. L'œuvre choisie : **Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo**, un roman du type chronique paru chez Mémoire d'encrier en 2015. Le 14 août, l'auteur, **Dany Laferrière**, a rencontré ses lecteurs à la Maison des arts de Laval. Notre reporter **Diane Landry** a rapporté ce qui suit de cette visite extraordinaire.



Fin observateur de la réalité québécoise, Dany Laferrière a voulu écrire un livre qui parle du Québec comme entité et non pas, comme plusieurs de ses précédents écrits, un livre avec une saveur internationale.

Son protagoniste, Mongo, symbolise le jeune homme qu'il était en 1976, à son arrivée au Québec, mais c'est aussi un personnage en

grande partie inventé, auquel il a donné le nom d'un écrivain camerounais qu'il aime, Mongo Beti. Le prénom bref de deux syllabes sonores a de l'impact, dit Laferrière, et le ramène à d'autres mots brefs qui lui plaisent dans la langue haïtienne.

Quoique le personnage de Mongo vienne d'arriver au Québec, il n'est pas dépeint dans une posture d'apprentissage – il a déjà voyagé –, mais plutôt comme un être habité d'un « goût de la langue ». Bien parler est, pour le nouvel arrivant, « un choix physique, quotidien ».

Le personnage secondaire de Catherine s'avère, au dire de l'auteur, « une ruse de narration pour faire giguer les idées ». Des contrastes bien visibles – l'opposition de deux nationalités, deux cultures, deux couleurs de peau – permettent au narrateur de raconter ses histoires de manière plus compréhensible. Pourtant, Laferrière affirme « ne pas croire beaucoup à ce genre de choses », l'interculturalisme, notamment. Selon lui, les pires contrastes sont invisibles et la haine de son semblable génère les intolérances les plus violentes. Si, avec force détails et anecdotes, il illustre les différences, il salue les solidarités entre les gens d'une même classe sociale, indifféremment de leur pays d'origine. Il a fait ce livre pour valoriser les points de rencontre entre les deux cultures, plus nombreux qu'on pourrait le penser. Il insiste sur le fait qu'il faut « analyser les soubassements plutôt que ce qui est visible en surface », pour parvenir à une meilleure compréhension de l'humanité.

Très volubile, Dany Laferrière a tenu l'assistance en haleine jusqu'à ce que la noirceur s'installe dans la cour intérieure de la Maison des arts, laissant le temps pour à peine quatre questions de l'assistance. Hélène Perras a ouvert le bal avec une intervention cherchant à savoir pourquoi il a introduit dans le récit de si nombreux extraits de ses entrevues à la radio, ce à quoi il a rétorqué être « un écrivain du ressassement » qui reprend dans tous ses livres « les mêmes dix thèmes, encore et toujours ». À une autre question sur « le pays dont il rêve », il a répondu qu'il aime mieux habiter un moment plutôt qu'un endroit. Il avait d'ailleurs longuement discoursé tout au long de la rencontre sur le fait que ce sont les gens et non les lieux qui l'intéressent.

## 5/5 RENDEZ-VOUS AVEC...

Le Prix CALQ œuvre de l'année à Laval a été créé en 2018<sup>1</sup>. Parmi les trois finalistes : un livre d'artiste de **Jocelyne Thibault**, acquis par la BAnQ. L'œuvre a été créée à l'Atelier Graff lors d'une résidence de huit artistes travaillant sur ce même thème :

**Le livre d'artiste repensé.**

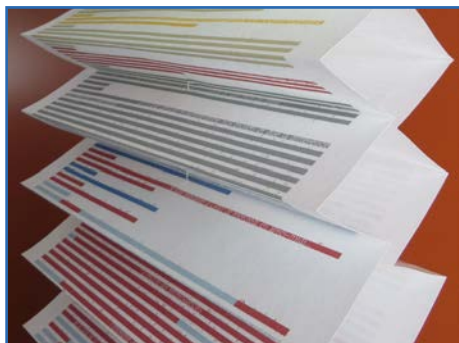
### Processus de création de Jocelyne Thibault

Jocelyne Thibault articule sa pratique multidisciplinaire autour des notions de temporalité et de quotidienneté. À l'affût des gestes répétés et rituels, elle cherche à magnifier la routine pour y puiser la matière première – la fibre physique, en somme – de ses créations. Pour les plus récentes, elle s'est imposé une durée d'exécution d'une année complète, et la revue s'y intéresse parce que des mots entrent dans leur fabrication, même si l'artiste ne se considère pas « littéraire » à proprement parler.

*Les conversations sédimentaires*, l'œuvre finaliste, se présente comme un accordéon à soufflet couvert du verbatim en quasi totalité caviardé des échanges entre elle et les sept autres artistes en résidence chez Graff.

*Les conversations  
sédimentaires*  
(2016)

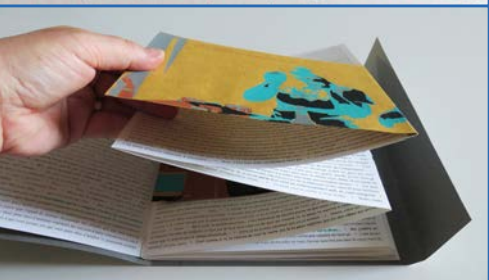
Jocelyne Thibault a tout enregistré et retranscrit en attribuant une couleur différente à chacun, avant de cacher la majorité des phrases pour ne laisser à lire que des fragments. À la conscience de la durée s'ajoute ainsi le concept de l'éventualité de la fragmentation de toute chose. Quant à la matérialité affectionnée par l'artiste dans son approche sculpturale, elle s'affirme jusque dans un dispositif qui permet d'actionner à la verticale le soufflet, pour ouvrir ou refermer le livre, et le loger dans un écrin aveugle (noir).



<sup>1</sup> Un article sur le lauréat, l'écrivain André Pronovost, paraîtra dans ENTREVOUS 09, après la rencontre d'auteur à la bibliothèque Émile-Nelligan. Le prix lui a été remis pour son récit *Kerouac et Presley*, paru chez Leméac. Une autre écrivaine était finaliste : Catherine Ève Groleau, pour son roman à saveur autochtone, *Johnny*, paru au Boréal.



des activités, et de... la pâté, comme  
 ce qui est là, les institutions qui sont là. C'est fragile. • Comme ve  
 ères d'artistes, j'sais pas qu'est-ce qui ferait que je ferais le pas. •  
 l'apporter, qui ferait en sorte que tu te sentirais comme un peu gagnante  
 e hasard entre autres. C'est peut-être d'appliquer sur un appel de dossier  
 e bonne vibe, d'aimer l'espace, les gens qui y travaillent sont... t'sé de  
 peu c'est quoi le genre de monde qui se tiennent autour de ça, et de te d  
 èresse. Un espace de sociabilité surtout quand tu es toute seule et que  
 la philosophie de ce lieu-là et sa mission ça me parle particulièrement  
 événements et être tenue au courant un minimum. Mais après ça, i  
 diffusion, à part que quand il y a des événements, tu te tiens pas là!  
 es, on fait 12 millions d'affaires. Nous, le nombre de vernissages et d'év  
 e. • Elle a quel âge ta fille? • Trois ans. C'est ça ma vie. •  
 de de fruits, surtout ananas je dirais; le cupcake au chocolat avec



*Un artiste! Qu'est-ce que ça mange en hiver?* (2018)  
 Livre d'artiste sérigraphié relié à la main

Le 20 juin dernier, Joceyne Thibault a dévoilé une nouvelle œuvre exploitant un verbatim. *Un artiste! Qu'est-ce que ça mange en hiver?*

Elle a invité six artistes à échanger sur leurs pratiques autour d'un repas. La rencontre, tenue dans une vitrine le 23 février 2017, était visible de la rue et des haut-parleurs installés à l'extérieur permettaient aux passants d'entendre les conversations.

Le livre-objet issu de cette expérience donne à lire l'intégralité des échanges. Des mots colorés et les typographies différentes attribuées aux participants accentuent le rythme et le dynamisme du chassé-croisé de la conversation. L'artiste rééditera l'expérience en 2019, à Laval<sup>2</sup>.

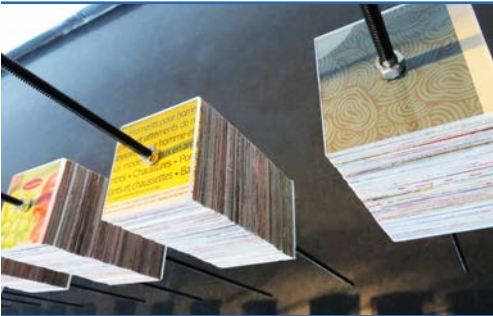


*Mots assortis* (2015)  
 Sérigraphie sur papier géofilm dactylographié au ruban rouge

*Mots assortis*, de Jocelyne Thibault, est un jeu d'assortiment de mots, dont le résultat sera plus ou moins surréaliste selon qu'on s'y adonne en solitaire ou en groupe selon les règles du cadavre exquis (inventé par Prévert et Tanguy en 1925). Était-ce là l'intention de l'artiste? On a vérifié. Les mots imprimés sur les bandelettes de papier sont issus de ses expériences et souvenirs personnels. « Cette proposition, explique-t-elle, vise à mettre dans la bouche d'autrui des idées préfabriquées, comme une façon de les introduire, de manière permanente, dans leur imaginaire, comme un bonbon qu'on laisse fondre plusieurs minutes. » Elle ajoute que le titre s'inspire du titre du roman de Michel Tremblay, *Bonbons assortis*.

<sup>2</sup> L'artiste en arts visuels Jocelyne Thibault a obtenu une subvention du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), dans le cadre du Programme de partenariat territorial de Laval.

*Le Fléau* est une autre œuvre sculpturale de Jocelyne Thibault, où elle utilise une matière première couverte de mots « non littéraires » avec un résultat « poétique ». Poésie dans l'acte de conciliation du quotidien en famille et de la création artistique personnelle : pendant toute une année, l'artiste s'est astreinte à découper en carrés de sept centimètres tout le contenu des Publisacs déposés dans sa boîte aux lettres, pour les empiler méticuleusement en 52 colonnes.



*Le Fléau* (2012),  
à l'Espace F, à Matane,  
en janvier 2018

Poésie dans la mutation de la publicité – à laquelle elle n'échappe pas, il faut se nourrir, faire le ménage... et économiser en découpant des coupons-rabais – en représentation polysensorielle du champ domestique.

Poésie dans la magnificence du banal – matériau et gestuelle – transformé en une expérience iconographique, spatiale et plastique significative pour l'artiste et les « consommateurs » de l'exposition invités à se distancier du dramatique.



*Catalogne CMYK* (2013)  
*Tricot de Publisacs* – 90 cm x 1,15 m  
récupérés sur une année complète

Volontairement compulsive, l'artiste a aussi récupéré les Publisacs. Elles les a méticuleusement découpés en lanières, avant de les attacher l'une à l'autre pour constituer un ballot qu'elle a ensuite tricoté.

Résultat : une belle tapisserie murale de plastique aux coloris bigarrés, un rappel des catalognes, ces couvertures traditionnelles tissées de bandes de coton recyclé. Cette œuvre a pour titre, *Catalogne CMYK*.

Poétiquement parlant, des milliers de mots imprimés participent ainsi à la recreation du continuum temporel.

PHOTOS JOCELYNE THIBAUT  
CONTACT [jocelynethibault.ca](http://jocelynethibault.ca)

Depuis 1984, la Fondation de soutien aux arts de Laval octroie des bourses à des jeunes de Laval inscrits dans un programme d'études post-secondaires dans une discipline artistique. En 2018, les candidatures sollicitées visaient les disciplines suivantes : musique, danse, théâtre, cinéma, production de scène, arts visuels et littérature. La Fondation est née de la profonde conviction que les arts sont d'une importance capitale pour la qualité de la vie en société, et de l'admiration que suscitent le talent et la détermination des étudiantes et des étudiants lavallois dans les disciplines artistiques.

ENTREVOUS a consacré deux articles déjà à la boursière Claudie Bellemare, le premier dans le numéro 04 (juin 2017), alors qu'elle terminait un baccalauréat en littératures de langue française à l'Université de Montréal, puis dans le numéro 07 (juin 2018), où cette seconde incursion dans son univers poétique s'inscrit dans un programme de maîtrise. Ci-contre, le texte lu lors du gala de remise de bourses par Talia Hallmona (elle-même ancienne boursière en théâtre).

Le numéro 05 de la revue avait publié un essai de Félix-Antoine Allard, récipiendaire d'une bourse en 2017. Branché Moyen Âge, ce chercheur en devenir nous avait intéressés aux chansons des trouvères et des troubadours. Cette année, il nous invite à revisiter la légende de Tristan et Iseut.

Son programme d'études médiévales comporte des cours complémentaires de latin, d'allemand, d'ancien français et de linguistique. Il entend faire de la philologie sa branche de spécialisation, afin de contribuer aux recherches sur la linguistique historique et la littérature comparée.

Félix-Antoine écrit aussi de la poésie et des récits allégoriques, notamment *Septentrion*, dont voici un extrait :

« ... j'ai vu l'espace. Le vide est plein de tout ce qu'il n'est pas. L'hiver habite l'espace, et moi j'habite l'hiver. Peut-être le vide m'habite-t-il. L'hiver comble le vide. Je ne comble rien. Je suis, c'est tout. J'en ai presque la certitude. Je parcours l'hiver sans cesse, cet hiver qui ne cesse, cet hiver qui est, comme moi, sans trop savoir, probablement. [...] Tout est blanc et froid. L'espace n'est que dunes désertiques et venteuses. Un point se déplace dans un plan et cherche où il est. J'avance vers la lumière, toujours du même côté, si jamais il y a un sens à l'espace. [...] »

**La parole amoureuse est un dimanche.**

Elle ne pourrait commencer le monde.

C'est la rencontre dans une école en feu,  
une collision qui s'effrite dans l'air.

C'est prononcer comme si tout n'était pas déjà dit.

Les blessés sont toujours de grands bavards.

J'aurais souhaité t'offrir de grandes respirations, mais j'ai les angles obtus. C'est la mutation des enfants qui nagent dans les rivières.

Tu te tiens loin des pactes, hormis du tien propre et tu n'entendais rien sonner des apaisements.

Derrière moi, j'ai dix mille ans de littérature,  
dix mille femmes de pardon,  
dix mille hommes de foi.

Et si tout existait déjà dans les mouvements des dormeurs.

Nos vies sont tout ce dont je ne me souviens pas.

La parole amoureuse est chaque fois.

La première fois de mourir,  
mais la première fois de mourir,  
la première fois de l'éclipse.

**La parole amoureuse est un dimanche.**

Ce qui sera n'est plus regardé.

C'est la rencontre des kamikazes,  
un sacrifice organique qui ne se saisit pas.

C'est sept fois un jour qui ne devrait pas arriver.

Félix-Antoine Allard s'est intéressé à la « gloire ambiguë » des célèbres amants de Cornouailles : Tristan et Iseut. Dans son article (dont le texte est reproduit dans le supplément virtuel de la revue), ce jeune chercheur trace l'historique de leur légende, dont voici les grandes lignes chronologiques.

D'entrée de jeu, il précise que l'écriture de leur histoire faite au Moyen Âge central a probablement été précédée de nombreuses compilations et adaptations de textes fort anciens, dont le rôle est non négligeable dans le succès de Tristan et Iseut. Il s'agirait d'un « héritage civilisationnel commun provenant d'un patrimoine indo-européen ».

Au IX<sup>e</sup> siècle serait apparu un premier récit celtique, qui aurait inspiré le conte irlandais *Darmaid et Grainne*, puis une version commune donnant naissance à la légende tristannienne, qui continuera de s'adapter à diverses traditions, aux goûts des publics et aux considérations morales, politiques et religieuses. Tristan et Iseut ne fascinent jamais autant qu'au XII<sup>e</sup> siècle, où leur amour est chanté par les troubadours, poétisé par Marie de France dans *Le Lai du Chèvrefeuille*, puis se retrouve romancée, donc en prose, dans le cycle arthurien. Les siècles suivants verront la légende se répandre dans tout l'Occident et au-delà. Immortelle, elle inspirera le célèbre opéra de Wagner, de nombreux cinéastes, artistes, écrivains et paroliers. Des commerçants contemporains se sont aussi approprié le couple mythique.

Félix-Antoine rapporte dans son texte que le poète normand Thomas d'Angleterre, actif pendant le Moyen Âge central entre 1170 et 1180, serait l'auteur de la plus ancienne version française parvenue jusqu'à nous. Quoique partiel, le texte a pu être reconstruit grâce à une traduction en vieux norrois datant de 1226, que l'on doit au Frère Robert.

### Tristan est-il le héros d'un roman de style courtois ?

Plusieurs éléments vont à l'encontre des codes de la courtoisie : le philtre d'amour, qui annihile leur libre choix ; puisque les deux l'ont bu, le héros ne rencontre pas d'obstacles avant de bénéficier d'un amour réciproque et ainsi, la passion de Tristan et Iseut se trouve rapidement assouvie et les amants exposés au scandale à l'encontre du principe de discrétion nécessaire à l'adultère courtois ; enfin, Iseut ne joue pas un rôle d'intégratrice d'un chevalier à la société féodale, au contraire leur amour les marginalise et perturbe gravement l'ordre établi.

Il aborde ensuite la position du célèbre Chrétien de Troyes, qui trouve immoral l'histoire des amants de Cornouailles et particulièrement « le comportement d'Iseut ». En contrepois, cet auteur a écrit plusieurs romans à l'encontre des transgressions présentes dans *Tristan*. Ainsi, dans *Erec et Énide*, il soutient que vivre à la fois dans le mariage, l'amour et la chevalerie n'est pas inconciliable. *Le chevalier au lion* est quant à lui un hymne à l'amour vainqueur à l'intérieur de l'ordre établi, contrairement à ce que vivent Tristan et Iseut, soit un amour incompatible avec la société. Dans *Le chevalier à la charrette*, la relation entre Lancelot et la reine Guenièvre est aussi une tentative de construire un couple idéal réellement courtois. Mais l'ouvrage de Chrétien de Troyes le plus intéressant dans le contexte de cet article demeure *Cligès*, carrément considéré par certains comme un anti-Tristan amoureux de Fénice qui, elle, ne veut pas être associée à Iseut.



Enluminure extraite du codex *Manesse*.  
Planche 249v : page du seigneur Konrad  
von Altstetten.

Bref, le texte de Félix-Antoine Allard est une ébauche d'interprétations de la légende de Tristan et Iseut, à la fois modèle de l'amour absolu et repoussoir gênant qui ont heurté les valeurs courtoises, féodales et chrétiennes de l'époque médiévale.

### Qu'ont en commun Tristan, Ovide et Virgile ?

Le philtre d'amour de la légende de Tristan et Iseut se retrouve dans l'*Art d'aimer* d'Ovide.

Le héros des *Métamorphoses* d'Ovide combat un dragon, tout comme Tristan.

Dans l'*Énéide* de Virgile, Thésée revient à Thèbes après avoir vaincu le Minotaure, figure comparable à celle du Morholt terrassé par Tristan.



Avec des mots qui font images  
et des images qui laissent sans mots,  
**La Fabrique culturelle** ne manufacture pas la culture,  
mais nous fait découvrir la vraie nature  
de nos richesses culturelles.

Engagée envers les créateurs d'ici,  
**lafabriqueculturelle.tv** est numérique  
afin de mieux parler du Québec  
d'aujourd'hui dans toute sa diversité.

Voilà ce que fabrique **La Fabrique**.

**LA**  
**FABRIQUE**  
**CULTURELLE.tv**



Télé-Québec

Webster et Sophie Cadieux  
Ambassadeurs

#**LA**  
**FAB**   

## LA LITTÉRATURE EST PARTOUT...

La Société littéraire traque la littérature partout où, évadée des livres, elle participe à la création multidisciplinaire. Trois types d'incursion dans l'environnement culturel alimentent la revue d'arts littéraires **ENTREVOUS**.

Le premier type d'incursion – exceptionnellement absent de ce numéro – est l'ajout d'un volet littéraire dans une production d'un partenaire expert d'une autre discipline artistique.

Le second type d'incursion s'intéresse au carnet culturel de Laval et de sa couronne, en autant que les productions comportent du littéraire. Dans ce numéro : un compositeur classique contemporain de Laval met en musique un recueil d'un poète lavallois, endisque le tout et coproduit un concert avec la Société littéraire ; dans un autre registre, trois jeunes auteurs-compositeurs-interprètes du Festival Diapason font eux aussi, à leur manière, honneur à la **CHANSON** francophone ; dans le cadre des Petits bonheurs, les bibliothèques de Laval présentent, lors d'une activité **CINÉMA** en pyjama, plusieurs films d'animation autochtones produits par l'ONF ; second Petit bonheur, une dramaturge lavalloise de la relève met en scène sa pièce pour enfants, dans une maison de la culture de Montréal ; autre sortie au **THÉÂTRE**, Bluff fait une tournée de lectures publiques dans le réseau des bibliothèques d'une création dramaturgique nourrie par un volet de médiation culturelle ; enfin, trois membres de la Société littéraire contribuent à un hommage à Gratien Gélinas à l'église d'Oka, en complément d'une exposition sur sa vie et son œuvre, dans une chapelle **LIEU DE MÉMOIRE**.

Le troisième type d'incursion investit un espace qui intègre du littéraire ; la visite peut être physique, virtuelle ou livresque. Dans ce numéro : deux sorties à l'**OPÉRA**, pour des productions contemporaines innovatrices.

L'Ensemble contemporain de musique de Montréal,  
sous la direction artistique de Véronique Lacroix,  
a présenté à Montréal, Toronto et Bruxelles  
une œuvre hybride : l'opéra graphique

## HOCKEY NOIR

Soutenue par le Conseil des arts du Canada,  
la production s'inscrit dans le cadre  
du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération.

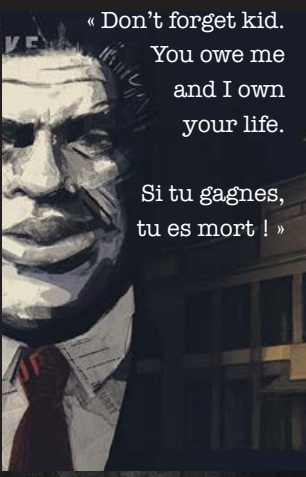
Pour la musique, l'**ECM+** a choisi André Ristic,  
qui lui avait livré en 2010 un « opéra bande dessinée »,  
et pour le livret, Cecil Castellucci, une slameuse rockeuse,  
auteure de romans graphiques pour jeunes adultes.  
Pour ce nouvel opus, le tandem s'est associé à l'illustratrice  
Kimberlyn Porter, reconnue pour puiser son inspiration  
dans les affiches des premiers James Bond, le style  
« film noir » et l'esthétique *cartoon* en clair-obscur des années  
1950, et au designer de projection numérique Serge Maheu.  
Marie-Josée Chartier a réalisé le scénarimage (le *storyboard*) et  
a signé une mise en scène teintée d'un humour satirique.  
La voix hors champ du détective est celle de Jean Marchand.

Le récit de la mystérieuse disparition d'un hockeyeur  
de Toronto en 1951 serait le déclencheur du processus  
de création de cet opéra polar; l'étape suivante aurait consisté  
à visionner de nombreux films noirs de cette décennie.

L'argument retenu ensuite par le compositeur et la librettiste  
est celui d'une enquête dans les méandres du monde interlope  
qui aurait eu la mainmise sur le hockey dans la Métropole  
canadienne de ces années-là. Une histoire improbable et  
tarabiscotée s'est dessinée ensuite, avec des personnages  
caricaturés évoluant dans une atmosphère glauque et  
exploitant la rivalité quasi sacrée Montréal-Toronto.

Ce qui est proposé aux spectateurs est en définitive une œuvre  
d'art lyrique qui utilise les techniques scéniques contemporaines,  
la diction française de la radiophonie d'une époque mythique,  
les accents et le vocabulaire anglicisé du milieu du hockey.

Par le choix de cette langue populaire décomplexée et  
d'un sujet aussi sérieux que le sport national, cet opéra bilingue  
tragicomique réinvente ce genre musical « savant », et s'annonce  
peut-être comme un nouveau classique de la culture québécoise.



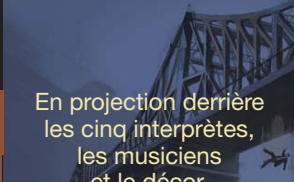
« Don't forget kid.  
You owe me  
and I own  
your life.

Si tu gagnes,  
tu es mort ! »



Il m'tourmente,  
il m'ébahit.

J'ai jamais pensé qu'on  
pouvait gagner.



En projection derrière  
les cinq interprètes,  
les musiciens  
et le décor,  
les mots du livret  
superposés  
aux illustrations  
mêlent le français  
matiné de jolal  
des années 1950,  
l'anglais et  
le français.



Son touche est electric.  
Son cheveu: exotique.



« On dit qu'il y a  
quatre saisons,  
le printemps,  
l'été, l'automne et  
l'hiver. Il y a une  
cinquième saison  
dans cette ville,  
le hockey !

Parfois,  
la vie te lâche  
un coup de fil  
au moment où  
tu t'y attends  
le moins. »



Tu vas retourner  
s'à première ligne. go!

J'suis capable:  
lance- et compte!



Une fille qui connaît  
son hockey.



La Société de musique contemporaine du Québec, sous la direction artistique de Walter Boudreau, a programmé en 2017-2018 une Série Hommage au compositeur montréalais d'origine espagnole José Evangelista. La Société littéraire de Laval y a participé avec un concert accordéon et piano présenté à la Maison des arts dans le cadre des Rendez-vous de la Francophonie (voir l'article dans ENTREVOUS 07).

Une autre œuvre présentée par la **SMCQ** a intéressé la revue au motif qu'Evangelista avait commandé à Alexis Nouss un livret d'opéra s'inspirant d'un roman :

## Manuscrit trouvé à Saragosse.

Le compositeur dit avoir « toujours été attiré par la mise en musique de textes narratifs ». C'est dans les années soixante qu'il a découvert cette œuvre littéraire de Jean Potocki. Il explique avoir été séduit par « la complexité de la structure et la diversité des styles : les histoires renvoient les unes aux autres et le ton change continuellement, du roman fantastique au conte libertin, de la fable philosophique au roman picaresque ».<sup>1</sup> Pour faciliter la compréhension par le public de cette trame opératique complexe, le compositeur s'est imposé une convention : réciter la narration et chanter les dialogues.

L'opéra est conçu pour un ensemble de dix chambristes et neuf chanteurs incarnant trente-deux personnages, parmi lesquels un officier français, un capitaine espagnol, des Bohémiens, un ermite, un géomètre, un derviche, un cheik, un soldat, un rabbin, un inquisiteur, un cabaliste, un brigand, deux princesses mauresques, une femme d'aubergiste, etc.

La production est bien servie par une ingénieuse mise en scène de Lorraine Pintal et des projections impressionnistes de Nicolas Ricard, tandis que les spectateurs se réjouissent d'avoir en main un programme de vingt-cinq pages qui résume chacune des dix-huit scènes et donne à lire les dialogues.

<sup>1</sup> Extrait du programme de la représentation du 7 juin 2018 à l'UQAM.

<sup>2</sup> La couverture de cette édition du roman illustre la didascalie (note) de la scène 8 : « *Alphonse se réveille sous le gibet de Los Hermanos, à la gauche de deux pendus...* »

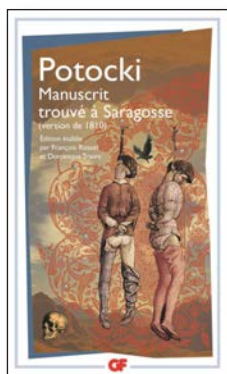
## LE LIVRET D'OPÉRA

Titulaire de la chaire *Exil et migration* du Collège d'études mondiales de Paris, Alexis Nouss est un chercheur en traductologie, littérature du témoignage et métissage, trois problématiques présentes dans le roman de Potocki sur lequel est basé le livret de l'opéra.

Alexis Nouss est aussi librettiste d'un autre opéra d'Evangelista : *La porte*. Ce monodrame lyrique pour soprano et percussions s'inspire du théâtre d'objets et d'un texte de Franz Kafka, *Devant la loi*, une parabole qui demeure énigmatique.

## LE ROMAN

couverture de l'édition  
Poche de Flammarion,  
2008<sup>2</sup>



En 1809, pendant le siège de Saragosse des guerres napoléoniennes, un officier français fait la lecture à son geôlier d'un étrange manuscrit découvert dans une maison abandonnée. Le récit entraîne le héros dans une aventure qui se transforme en épreuve initiatique.

*Manuscrit trouvé à Saragosse* est un roman de l'écrivain polonais francophone Jean Potocki, qui en a écrit trois versions : en 1794, en 1804 et finalement en 1810, où les péripéties du narrateur se concluent dans un épilogue.

À la manière de *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre ou du *Décameron* de Boccace, le texte final comprend soixante-six « journées », chacune renfermant plusieurs nouvelles s'emboîtant les unes dans les autres comme des poupées gigognes.

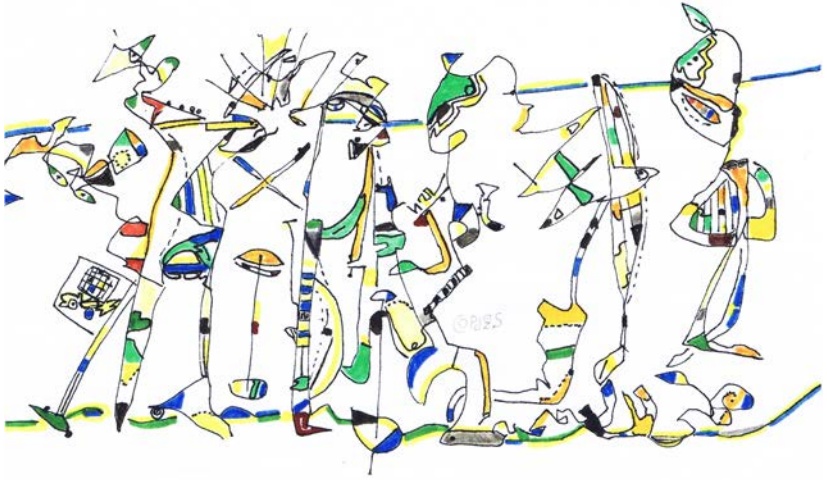
Méconnu au XIX<sup>e</sup> siècle, ce roman écrit en français a été traduit en polonais en 1847. Dans sa langue originale, il a été redécouvert en 1958 dans une édition partielle et, enfin, en 1989, dans une version complète.

*Manuscrit trouvé à Saragosse* est considéré comme une des merveilles de la littérature de langue française des années 1750-1850.



En 1965, le réalisateur polonais Wojciech Has a adapté le roman au cinéma, puis en 1973, Philippe Ducrest a tourné pour la télévision une mini-série intitulée *La Duchesse d'Avila*, d'après un texte adapté par Roger Caillois de l'Académie française. Pour l'occasion, le livre a été réédité sous ce titre.

2018.09.14 THÉÂTRE DES MUSES, MAISON DES ARTS DE LAVAL



## CIEL CONVERTIBLE

COMPOSITEUR **GILBERT PATENAUDE** POÈTE **PATRICK COPPENS**  
 SOPRANO **JACQUELINE WOODLEY** BARYTON **JULIEN PATENAUDE**  
 PIANISTE **MARIANE PATENAUDE** VIOLONCELLISTE **SHEILA HANNIGAN**

Paru en 2004, le recueil de poésie *Ciel convertible* de Patrick Coppens, un fondateur de la Société littéraire, avait eu le temps d'entrer en dormance. Le compositeur lavallois Gilbert Patenaude l'en a tiré – effet du réchauffement climatique ? – pour le faire chanter, ce ciel, et donner du fruit.

L'idée a germé et ensemble, ils ont produit un enregistrement, puis, pour le lancement en première mondiale, un spectacle au Théâtre des Muses de la Maison des arts de Laval. Le 14 novembre 2018, les spectateurs ont été choyés : outre le concert et un vin d'honneur, chacun a reçu en cadeau un bel album CD.

Sur scène, le clan Patenaude (Gilbert, Julien, Mariane et Jacqueline), auquel s'est jointe Sheila Hannigan, a offert une performance variée : alternance de parties de baryton et de soprano, duos, accompagnement au piano et au violoncelle, lecture expressive sur fond musical, le tout ponctué d'interventions bienvenues du baryton, guide sympathique, instructif et drôle.

Manifestement, le compositeur s'est pénétré des textes du poète. Gilbert Patenaude a su traduire dans son propre idiome musical la fantaisie et l'humour des poèmes de Patrick Coppens, souvent abstraits. Ce

faisant, il en a fait mieux comprendre certains aspects. (Voilà bien un petit mystère : faire mieux comprendre des mots... avec des sons. Et ça marche !)

Le chant classique a ceci de particulier qu'il élève la voix au rang d'instrument de musique. On ne s'étonnera donc pas que la musicalité y gagne aux dépens d'une certaine intelligibilité. Si l'on avait choisi de projeter les paroles sur un écran, nos sens auraient été moins sollicités que notre intelligence. Est-ce que cela aurait été mieux ? La question se pose. On a choisi de faire découvrir les sons du texte. « Restent des impressions », écrit Patrick Coppens. Exactement.

Le langage de Gilbert Patenaude est de facture classique contemporaine. Comme l'a joliment fait remarquer son fils Julien, la partition musicale n'est pas destinée à devenir « un ver d'oreille ». Mais elle est cohérente de bout en bout et souvent espiègle, comme le texte. Pour mieux l'apprécier, ouvrons l'album CD.

Magnifique objet orné d'un dessin en couleurs de Patrick Coppens, il se présente tel un triptyque : de part et d'autre du CD (76 minutes de piano, de violoncelle et de chant), on a inséré deux livrets reproduisant 49 des poèmes mis en musique (plus qu'au concert et autant que peut en contenir le disque). Quelle générosité ! Familiarisé avec l'œuvre par le concert, l'auditeur peut ainsi réécouter la musique tout en suivant les paroles, texte en main.

*Je suis le conseiller des astres  
un grand ciel à la fois  
des poèmes tout autour*

[36]

La mise en pages des livrets, professionnelle, s'agrément de pages foncées ou de couleur. L'enregistrement séduit : l'auditeur se sent tout proche des interprètes grâce à la qualité de la prise de son (merci à Bernard Gariépy Strobl). Les voix sont belles et l'interprétation convaincante.

Quand elle est percussive, la musique de Gilbert Patenaude me fait parfois penser aux cycles vocaux de Chostakovitch, pourtant très différents. Par exemple, dans la finale des « Amourettes de l'automate » [3] et dans les quatre [15] ou cinq [21] notes répétées au piano. On remarque des séries de sept notes qui sautillent déjà dans le texte [1]. Les cordes pincées au violoncelle ponctuent le discours comme le fait la contrebasse dans un ensemble de jazz [6, 14, 25, 36, 41]. Il arrive au piano de piaffer [18] ou à la soprano de parafer un mot par des vocalises bien placées [9, 17, 45] : moments ludiques. La musique ne paraphrase jamais le texte. Elle l'éclaire rien qu'en tenant son propre discours.

En résumé : une soirée mémorable, un album CD réussi et une consécration méritée pour Patrick Coppens, poète et capteur de rêves.

Un ange passe...

*le ciel prend son trou*

[19]

*L'ange dit  
faites comme d'habitude*

[4]

Dans le cadre du 10<sup>e</sup> Festival musical indépendant Diapason produit par la Centrale des artistes de Laval en juillet 2018, le Vieux Sainte-Rose a reçu trois jeunes auteurs-compositeurs-interprètes de chansons francophones qui ont su retenir l'attention de nos reporters.

## Lou-Adriane Cassidy



PHOTO ROCKNFOOL

Auteure-compositrice-interprète (voix, guitare), elle s'est produite au Bagel Ste-Rose, avec le guitariste Jessy Caron. Ses textes en français rallient le folk-rock alternatif, pour un rendez-vous réussi avec la sobriété et l'émotion tout en nuances.

Parmi les vers intimistes de ses chansons : « *il pleut sur le matin / une odeur d'amertume un arrière-gout de solitude* »<sup>1</sup> ; « *quand j'aurai habité mon corps / enfin je saurai quoi faire / peut-être je saurai quoi faire* »<sup>2</sup> ; « *j'ai oublié les contours de ton corps / mais je pensais à toi / quand j'ai pris une grande respiration* »<sup>3</sup> ; « *éteinte par le trop long hiver / la passion s'est plantée / y avait plus rien à faire / en attendant que la brûlure s'apaise* »<sup>3</sup> ; « *une tache sur le tapis [...] corps tassé, cœur détruit / il ne lui reste pas beaucoup d'espoir / et la tache s'élargit* »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Il pleut – <sup>2</sup> Poussière – <sup>3</sup> Respiration – <sup>4</sup> Ce qu'il reste

## Mathieu Bérubé



PHOTO LOÏC FORTIN – SORSTU.CA

Il a une manière toute personnelle de s'inspirer du style de poésie mélancolique du quotidien de certains chanteurs *folk*. Pour son récital à la bibliothèque Sylvain-Garneau, sa voix et sa guitare étaient fort bien servies par le violon alto de Mélanie Venditti.

Parmi les vers intimistes de ses chansons : « *pour désapprendre l'ennui / m'endimancher de mes moyens* », « *un hasard en moins aux dépens de la chance* »<sup>1</sup> ; « *faudrait pas s'entêter à devenir amer* »<sup>2</sup> ; « *la chaîne se brise quand trichent les maillons* »<sup>3</sup> – « *j'ai hissé le drapeau blanc de l'abandon / je n'espère plus que mes peines perdurent* »<sup>4</sup> ; – « *je porte des humeurs latentes* »<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Chien de fusil – <sup>2</sup> Halle Berry – <sup>3</sup> Parachute – <sup>4</sup> Rondpoints – <sup>5</sup> L'Âge d'or

## Philippe B.

PHOTO STÉRÉO-SÉQUENCE



Son répertoire endisqué – il a cinq albums solo – révèle un sens poétique fascinant. Sur Internet, on fait beaucoup l'éloge de son talent : on aime sa présence, sa voix, ses mots, ses arrangements musicaux, ses sources d'inspiration, notamment son couple, l'essai de Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice*, et les envolées orchestrales de la cinématographie. Voici des extraits commentés de huit chansons de Philippe B. (vidéos, musique et paroles).

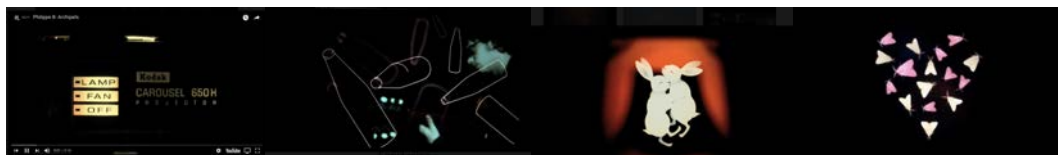
*Ornithologie*, voix, piano, fanfare et chœur... : « *la ville a disparu sous les retailles de l'été / les oiseaux perdus trainent les rues / il ne reste plus rien dans le ciel en morceaux / on va se parler de la météo* ».

Dans la vidéo de la chanson *Calorifère*, la caméra immobile fixe le visage d'une femme, les yeux humides sous un parapluie transparent. Il lui chante : « *Tu pleures, tu dis que t'as peur du bonheur [...] on va monter le calorifère, faire grimper la température, on va faire couler la champelure, faire décoller la peinture, laisse tes larmes tomber sur le calorifère.* » On sourit tout au long, elle, s'y décide à la fin.

*Nous irons jusqu'au soleil* est une ballade sur laquelle un ami a mis une improbable vidéo de chiens joyeux, une ballade où il joue à répéter en les modifiant subtilement les derniers vers : « *si nos ailes fondent nous tomberons de haut si nos ailes font défaut si nos ailes tiennent si les nuages se défont nous toucherons le ciel* ».

Autres beaux vers de ses chansons : « *je voudrais te raconter une histoire / d'avant nous deux avant que se croisent nos trajectoires / il était une fois une maison qui s'endort et un garçon qui s'enfuit / son cœur éclate sans faire de bruit* »<sup>1</sup>; « *je t'aime je t'aime le sort en est jeté / et j'en ferai le thème de ma réalité* »<sup>2</sup>; « *faut pas qu'on gaspille la beauté des corps en perte d'équilibre et quand le manège s'arrête je suis un gars tout nu qui cherche ses lunettes* »<sup>3</sup>; et en duo, lui « *je t'ai montré la violence / la menace au fond de moi* », elle « *je ne suis pas sans défense / et je n'ai pas peur de toi* »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Explosion* – <sup>2</sup> *Je t'aime je t'aime* – <sup>3</sup> *Autoportrait (sans lunettes)* – <sup>4</sup> *Rouge-gorge*



Le processus de création du clip *Archipels* renforce l'idée de Philippe B. de nous faire vivre – comme si on y était – un souvenir de son adolescence. On s'installe pour la projection des diapositives d'un carrousel Kodak, où les traditionnelles photos sont remplacées par des dessins animés humoristiques, dans le ton léger de la chanson : « *Si j'te donne ma gomme / ça veut pas dire que t'es mon chum.* »

Dans le cadre du Festival des Petits bonheurs, le réseau des bibliothèques de Laval a offert aux enfants – dont nos trois minireporters! – une sortie cinéma en pyjama.



Rien n'annonçait que l'ONF, partenaire de l'activité, choisirait des films d'animation autochtones.

Une recherche en ligne a permis d'en retrouver.

Voici un aperçu du programme, en images et en mots.

La poésie des contes et des légendes est au rendez-vous.

de Phyllis Grant

Waseteg



SYNOPSIS DU CONTE

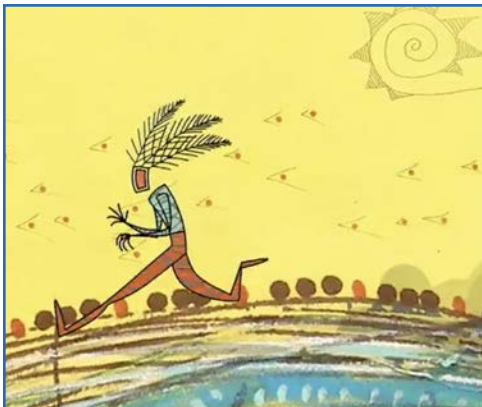
La jeune Waseteg (« lumière de l'aurore ») part à la recherche d'un garçon mystérieux dont le nom signifie « couleurs de l'arc-en-ciel ». Leur union fera s'envoler la douleur de tout un peuple.

EXTRAIT

« Avec de la gomme et de la racine d'épinette, Waseteg fabrique une cape d'écorce et orne son cou d'un collier de feuilles de hêtre. Sous la Lune, bien enveloppée dans sa cape, elle traverse la rivière au gré des flots. »

de Nance Ackerman et Alan Syliboy

Petit Tonnerre



SYNOPSIS DE CE FILM  
SANS PAROLES INSPIRÉ  
D'UNE LÉGENDE MICMAQUE

Petit Tonnerre quitte sa famille à contrecœur pour un voyage initiatique qui fera de lui un homme. Parmi ses compagnons, un glouton farceur nommé par les Micmacs kek-oua-gou.



---

de Phyllis Grant

## Maq et l'esprit de la forêt



**SYNOPSIS DU CONTE**  
Se rendant chez son grand-père, le jeune Maq croise dans la forêt un curieux voyageur qui le sensibilisera, grâce à une amulette magique, à la richesse et à la beauté de sa culture.



EXTRAIT

« Maq sent la fraîcheur de la forêt lui caresser les joues. Envoûté, il s'arrête, ferme les yeux. Lentement, il aspire les riches odeurs de l'automne. »

---

de Co Hoedeman

## Le hibou et le corbeau



SECRETS DE FABRICATION DE CE FILM  
RACONTANT UNE LÉGENDE INUIT

Les marionnettes et les objets miniaturisés sont fabriqués de matériaux naturels récupérés en territoire inuit. L'igloo reproduit le mode de construction traditionnel. Pour renforcer l'ambiance de la légende contée, la bande sonore fait alterner les conversations entre les animaux et des chants inuits.

RÉCITATIF DE LA LÉGENDE INUIT (1973)

« Au pays des esquimaux, le hibou et le corbeau étaient grands amis. Ce jour-là, ils s'amusaient à construire un igloo avec de petits os. Ils n'oubliaient pas le traîneau à chiens ni la viande de phoque pour le souper.

Mais bientôt, le corbeau voulut passer à un autre jeu. "Si on se peignurait le plumage avec de la suie", dit-il.

"Comme je suis beau maintenant !, s'exclama le hibou. Je te donne ces kamiks [bottes en peau de loup marin] pour m'avoir si bien décoré." Le corbeau était si content qu'il ne pouvait tenir en place. "Tranquille", lui dit le hibou. Mais, rien à faire, le corbeau sautillait de plus belle. [Et le seau de suie se renversa sur le corbeau.]

Et depuis ce jour, le corbeau est noir, tout tout tout noir. »



Libre course,  
la compagnie de théâtre jeune public de  
Sara Marchand<sup>1</sup>,

est à l'image de son instigatrice :  
inclusive de projets de participation citoyenne et pluridisciplinaire,  
alliant poésie, théâtre, musique, danse et arts visuels.

En mai 2018, la compagnie a présenté, au Festival Petits Bonheurs,  
un spectacle pour enfants rempli de poésie et d'humour :

## Récit d'une chaussure<sup>2</sup>.

Pour la mise en scène inventive, la scénographie astucieuse,  
la fabrication inspirée des marionnettes et des accessoires,  
le choix créatif des chaussures et d'objets divers,  
la jeune dramaturge a fait équipe avec Marie-Ève Lefebvre.

Avant l'écriture, l'équipe a animé 25 activités de médiation  
culturelle pour recueillir des histoires vécues ou inventées  
où les chaussures jouent un premier rôle.

La création terminée, le spectacle a été testé auprès  
d'un groupe de maternelle, ce qui a permis aux comédiennes,  
a expliqué Sara, d'être « plus expressives et plus sensibles »  
lors des représentations publiques.

Dans leurs chaussures personnalisées, pour ne pas dire  
personnifiées, les sept personnages de Sara sont drôles, tristes,  
ou remplis d'espoir ; certains voyagent, d'autres immigreront ;  
tous invitent chacun de nous, petit ou grand, à se « mettre  
dans les chaussures des autres » pour mieux les comprendre.

Et sur cette lancée, pourquoi ne pas jouer à se souvenir  
de nos propres aventures métaphoriques, en lien  
avec une paire de souliers, de pantoufles ou de bottes ?

*« En raison de la nature des thèmes que j'aborde, la recherche prend une place très importante dans mon processus de création. De plus, je suis convaincue que les enfants et les adolescents sont tout à fait à même de comprendre des enjeux de société, et c'est pourquoi j'essaie de m'adresser à eux avec la plus grande rigueur. »*

Sara Marchand

<sup>1</sup> Boursière de la Fondation de soutien aux arts de Laval durant sa formation, la jeune diplômée a obtenu, notamment, une résidence d'écriture au Bic, puis une subvention de création théâtrale intégrant un volet de médiation culturelle, dans le cadre du Programme CALQ-Laval Partenariat territorial.

<sup>2</sup> À la Maison de la culture Maisonneuve de Montréal ; une version courte avait été préalablement testée, en mars, à la Grande bibliothèque pendant le 13<sup>e</sup> Festival international de Casteliers.

## Les souliers d'Anne-Marie

Le spectacle débute avec une intrigue : des semelles non usées ont parcouru un long chemin. Qui chaussaient-elles ? La regrettée Lavalloise, poète, critique, journaliste, essayiste, productrice d'un festival littéraire et éditrice : Anne-Marie Alonzo. Son destin tragique – un accident l'a laissée quadraplégique à 14 ans – s'efface devant sa résilience.



PHOTO DANIELLE SHELTON

Sara Marchand a compris la quête de sens de cette femme forte et courageuse qui, en fauteuil roulant, a réussi à faire de sa vie une expérience riche pour elle-même et pour les autres. Sur scène, ses chaussures reposent sur une pile de livres, tandis que les comédiennes racontent son histoire et lisent aux enfants attentifs ses plus beaux vers, retranscrits à la main sur de longs rubans de papier. Un moment particulièrement empreint de magie !

Extrait du recueil **L'immobile** d'Anne-Marie Alonzo<sup>1</sup>

« Un 5 juillet, 10 heures.

*Donner le jour, l'heure exacte où, coincé entre les deux sièges avant de la voiture, le corps a cessé de battre.*

*Quelque part entre les rails de chemin de fer et l'hôpital.*

*Un temps.*

*L'histoire est simple. Une enfant en voiture avec ses parents, son frère.*

*Un temps.*

*Comme pour chercher le souffle, le saisir au tout début, en faire soigneusement le tour. À peine, et en silence.*

*Se savoir vivante et pouvoir se le dire, même immobile. Surtout. [...]*

*L'histoire est simple, se répète. Une enfant en voiture avec ses parents, son frère.*

*Situer la scène : coccinelle VW bleue [...] – musique enjouée – temps clair, lustré, d'apocalypse – bonne humeur générale – chamailleries anodines entre frère (lui, cadet de trois ans) et sœur (moi, chemisier gris – premier prix de basket-ball – pantalon rose dernier cri). [...]*

*Au bord du chemin de fer, l'arrêt. Une seconde, fraction.*

*(Et l'accident.)*

*L'accident justement.*

*Comme on dirait la mort. [...]*

*En parler encore. N'en finir jamais. »*

<sup>1</sup> Éditions de l'Hexagone, 1990, p. 17-18.

# BLUFF

est une compagnie de théâtre de création qui soutient le développement et la promotion de la dramaturgie contemporaine d'ici et d'ailleurs auprès des adolescents.

En juin 2018, le réseau des bibliothèques de Laval a présenté cinq lectures publiques d'une pièce script-éditée<sup>1</sup> par **DANY BOUDREAU**<sup>2</sup>.

## PROCESSUS DE CRÉATION

Au printemps 2017, Bluff avait invité Jacinthe Robillard, une artiste originaire de Laval, à prendre des portraits de jeunes couples amoureux. De ces photographies est née l'idée de développer un projet de médiation culturelle.

Des élèves du deuxième cycle du secondaire inscrits à la concentration théâtre de l'école Saint-Maxime ainsi que des adultes natifs du Québec ou issus de l'immigration ont été mis à contribution pour écrire de courts textes ayant pour thème « s'aimer dans la différence ».

Les activités de médiation culturelle ont permis de recueillir par écrit de nombreuses confidences et quelques fictions.

Les auteurs des textes retenus ont ensuite bénéficié d'un suivi personnalisé afin de bonifier leur écriture.

En parallèle, les mentors-dramaturges<sup>3</sup> ont écrit des scènes dialoguées inspirées de leurs rencontres avec les participants.

Puis, le script-éditeur s'est approprié ce matériau théâtral pour créer un tout cohérent représentatif de la diversité culturelle québécoise. Ce faisant, il a ajouté des liens de son cru et aussi un poème de Whitman<sup>4</sup>.

Pour le directeur de la compagnie, **MARIO BORGES**, l'objectif était « d'explorer comment les règles sociales, implicites ou explicites, déterminent notre façon d'aimer et de tenter de comprendre dans quelle mesure l'éducation, la culture et la famille, parmi d'autres facteurs, influencent les comportements amoureux ».

<sup>1</sup> Lorsqu'une production théâtrale est écrite à plusieurs mains, un script-éditeur se voit confier la responsabilité de la vision globale et de l'unicité de ton. Il chapeaute la création sur le plan des personnages et de leurs actions.

<sup>2</sup> Avec la participation de Mario Borges pour la mise en lecture, trois jeunes comédiens se sont partagé avec talent les multiples rôles : Alexa-Jeanne Dubé, Tracy Marcellin et David Strasbourg.

<sup>3</sup> Le mentor des jeunes était le dramaturge Steve Gagnon. Les adultes ont été encadrés par l'auteure Pascale Rafie.

## IMPRESSIONS DE RÉSONANCE MAGNÉTIQUE

extrait, lignes 900 et s.

HELEN

C'est le cas de Marco et Suzie. Nous sommes peut-être dans un CHSLD, dans un hôpital, ou dans un Au-delà imprécis. Marco, Suzie et la Narratrice (en l'occurrence moi) racontent.



Québec 1959. La nuit de la Saint-Sylvestre. Un bal masqué. Des lions, des panthères, une Cléopâtre, un berger, peut-être. À travers ces personnages hétéroclites aux démarches chaloupées se détachent :

MARCO

Marco, Québécois originaire d'ailleurs, du Liban, plus précisément. Assez âgé.

SUZIE

Suzie, Québécoise d'ici. Assez âgée. [...]

NARRATRICE

Il n'est pas venu ici, au Québec, avec un rêve de vie meilleure dans sa valise, non non. Il est simplement parti de chez lui.

MARCO

J'ai pris l'avion le 25 août 1959. J'étais inscrit à l'École des Sciences sociales de Québec, une école révolutionnaire, à l'époque. Le père Georges-Henri Lévesque avait fait parler de lui jusqu'à Beyrouth. « La liberté aussi vient de Dieu », disait-il. Ça m'avait profondément ébranlé. Il est devenu par la suite un des pères de la Révolution tranquille, vous vous rendez compte ! Il y avait une bourse offerte par le gouvernement canadien pour un étudiant francophone du Liban. J'ai posé ma candidature. J'ai été retenu. J'ai quitté Beyrouth. Voilà. Et mon frère Samir, le frère aîné qui se prenait pour mon père, il n'avait rien à dire. [...]

NARRATRICE

Et voici Suzie. Elle n'est pas venue à ce bal masqué déguisée en Marie-Antoinette ou en Madame de Maintenon, non non. Elle porte des collants de page, une petite marinrière droite [...] avec ses cheveux courts, on pourrait croire que c'est un garçon.

SUZIE

Être un homme, oui, ça aurait pu être plus facile, moins de complications. Je ne croyais pas que ce serait un problème d'être une femme. J'étais naïve à l'époque. À l'École des Beaux-Arts, homme, femme, pas de différence. On boit du vin, on peint des modèles vivants [...]

ON A AIMÉ LES PERFORMANCES DES TROIS JEUNES COMÉDIENS SE PARTAGEANT PLUSIEURS RÔLES, BIEN SERVIS PAR UNE SCÉNOGRAPHIE CRÉATIVE, TANT POUR LE FIL CONDUCTEUR (UNE CHERCHEUSE EN SCIENCES HUMAINES FAIT LE LIEN ENTRE LES RÉCITS DE VIE) QUE POUR LES ACCESSOIRES (PHOTOS DE COUPLES MULTIETHNIQUES, DÉCOUPÉES ET MANIPULABLES, CAR ACCROCHÉES AU VELCRO SUR DES PANNEAUX POSÉS SUR UN CHEVALET).

PHOTOS DES COUPLES : JACINTHE ROBILLARD.  
PHOTO DU SPECTACLE : THÉÂTRE BLUFF.

<sup>4</sup> Walt Whitman, poète et écrivain américain [1819-1892].

« Une femme m'attend » – extrait du recueil *Feuilles d'herbe (Leaves of Grass)*, paru en 1855  
*Une femme m'attend, elle contient tout, rien n'y manque;  
Mais tout manquerait, si le sexe n'y était pas, ou si manquait pour l'humecter l'homme qu'il faut. [...]*

*Sans doute, l'homme, tel que je l'aime, sait et avoue les délices de son sexe,  
Sans doute, la femme, telle que je l'aime, sait et avoue les délices du sien.  
[...]*

Le 29 avril 2018, trois membres de la Société littéraire de Laval, l’auteure-productrice Francine Allard, et les comédiennes Béatrice Picard et Danièle Panneton participaient, à Oka, à une lecture-hommage d’extraits d’œuvres dramaturgiques d’un fondateur du théâtre québécois contemporain :

## Gratien Gélinas.

S’il est surtout connu pour ses personnages de Fridolin et de Tit-Coq, sa pièce la plus forte – toujours d’actualité – est sans contredit

## Bousille et les Justes.



PHOTO LEMÉAC

Pendant la « Grande Noirceur » de l’époque Duplessis, le naïf Bousille, seul témoin d’un meurtre présumé, cède aux pressions familiales et fait un faux témoignage qui disculpe son cousin. Il n’y survit pas.

Entre la première en 1959 et l’édition du texte en 1960, Gélinas a peaufiné l’intrigue, resserré et épuré le dialogue et entièrement réécrit le dernier acte. Voilà ce qui nous intéresse.

Dans la version originale, Bousille, fervent croyant troublé par son parjure, meurt d’une crise cardiaque.

Dans la version révisée, le remords et la honte amènent Bousille à se pendre dans le grenier de la maison familiale.

Un critique littéraire a vu dans ce nouveau dénouement « le symbole du recul des valeurs religieuses dans le fonctionnement réel de la société québécoise ».<sup>1</sup>

Une autre question que pose souvent la revue *ENTREVOUS* : quand et comment le texte est-il né dans la tête de l’auteur ?

Gratien Gélinas a dit en avoir eu l’idée pendant l’écriture de *Tit-Coq*, en 1947. Il avait la situation (l’accusation de meurtre), mais pas le personnage qui créerait le conflit : Bousille.

Il lui est apparu quelque dix ans plus tard, inspiré par un « simple d’esprit » de Saint-Tite, d’où le langage de la Mauricie. Pour le procès, le dramaturge a pensé à celui qui avait divisé ses parents et dévoilé un lourd secret familial dans les années 1920.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Smith, A. « La circulation du pouvoir dans *Tit-Coq* et *Bousille et les Justes* », dans la revue *Littératures*, Un. McGill, 2017.

<sup>2</sup> Gélinas, Pascal. *Gratien Gélinas et les artisans du théâtre populaire*, 2016.

# LIEUX DE MÉMOIRE LITTÉRAIRE

Si les bibliothèques sont les premiers lieux de mémoire littéraire (ENTREVOUS 02, 03, 05), il en est d'autres, a priori moins naturels, qu'il faut investir par devoir de mémoire. La revue a commencé à s'intéresser à la toponymie qui consacre des espaces publics à la mémoire de littéraires, par exemple la Place Anne-Marie-Alonzo, devant la Maison des arts de Laval (ENTREVOUS 03). Dans ce numéro, on visite une petite chapelle désacralisée qui a présenté une exposition temporaire sur la vie et l'œuvre de Gratien Gélinas.

## HOMMAGE À GRATIEN GÉLINAS À LA CHAPELLE KATERI<sup>1</sup>

La Société Arts et Culture d'Oka a accueilli à la chapelle la muséologue Louise Guillemette et l'historienne Anne-Marie Sicotte, auteure et petite-fille de Gratien Gélinas, pour présenter une exposition intimiste d'archives et de souvenirs de l'un des fondateurs du théâtre et du cinéma québécois contemporains. Cette initiative complétait parfaitement la lecture publique pilotée par Francine Allard et la projection dans l'église du documentaire de Pascal Gélinas, *Gratien Gélinas, un géant aux pieds d'argile*, un éclairage inédit, un regard tendre d'un fils sur son père. Le tout s'est avéré une belle réussite à petit budget.



PHOTO RÉAL RAYMOND

<sup>1</sup> Sainte Kateri Tekakwitha, surnommée le « lys d'Oka », est la première autochtone d'Amérique du Nord canonisée par l'Église catholique. La chapelle qui lui est dédiée est attenante à l'église d'Oka.

- La revue d'arts littéraires ENTREVOUS offre le feuilletage partiel ou caviardé des numéros parus sur son site Web. Pour les numéros complets en version papier (numéros 01 à 05) ou PDF (tous les numéros), contactez la Société littéraire de Laval : [sll@entrevous.ca](mailto:sll@entrevous.ca) / 514 336-2938.
- Les internautes ont accès aux suppléments virtuels des articles parus dans les numéros 02 et suivants. Pour lire ces suppléments, allez à [entrevous.ca](http://entrevous.ca), onglet REVUE ENTREVOUS, « numéros » dans le menu déroulant.

---

## APPEL À CONTRIBUTIONS

- SUITE DE LA PAGE 54, OÙ ON LISAIT :  
« ... Dans leurs chaussures personnalisées, pour ne pas dire personnifiées, les sept personnages de Sara Marchand sont drôles, tristes, ou remplis d'espoir; certains voyagent, d'autres immigreront; tous invitent chacun de nous, petit ou grand, à « nous mettre dans les chaussures des autres » pour mieux les comprendre. Et sur cette lancée, pourquoi ne pas jouer à nous souvenir de nos propres aventures métaphoriques, en lien avec une paire de souliers, de pantoufles ou de bottes ?

Expédition de vos histoires de chaussures par courriel : [sll@entrevous.ca](mailto:sll@entrevous.ca)

- La revue ENTREVOUS lance régulièrement des appels à contributions. Certains ont une date butoir, d'autres sont ouverts en tout temps. Pour plus d'information, allez à [entrevous.ca](http://entrevous.ca), onglet REVUE ENTREVOUS, « appels à contributions » dans le menu déroulant.





LESLIE PICHÉ

aujourd'hui  
pour demain  
s'écrit une partition chorale  
en courtpointe cousue  
de retailles d'origines plurielles